

Asticou

Cahier n° 21

Mai 1979



Cambuse sur radeau

Gracieuseté des Archives nationales du Québec à Hull.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC
C.P. 1007, Hull (Québec)



La Société historique de l'ouest du Québec publie depuis juin 1968 un cahier périodique, intitulé ASTICOU, premier toponyme de la ville de Hull, consigné par Champlain dans le récit de son premier voyage aux Chaudières le 13 juin 1613. ASTICOU est en effet un mot algonquin qui veut dire "chaudière".

La Société historique de l'ouest du Québec

Succédant à la Société historique du nord de l'Outaouais (1935-1938), la Société historique de l'ouest du Québec s'est fixé dès le début de sa fondation les objectifs suivants:

- a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec.
- b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant de près ou de loin à l'histoire de la région outaouaise;
- c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des corps publics de l'ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;
- d) publier sous forme de cahiers périodiques le résultat de ses travaux, et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;
- e) collaborer avec les divers organismes représentatifs de l'Outaouais québécois dans le domaine toponymique et touristique.

La Société historique de l'ouest du Québec exerce son activité surtout dans les cinq comtés suivants du Québec: Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle et Papineau. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à l'ensemble du territoire québécois.

Rédacteur en chef: Jean-Paul Moreau

Rédacteur adjoint: Jacques Pelletier

Archiviste: Jean-Paul Moreau

Administration et abonnements: Louis-Marie Bourgouin

SOMMAIRE

Avant-propos	Jean-Paul Moreau	02
Le feu de 1900 ou pour les sinistrés de Hull de Gaston de Montigny	Jacques Grimard	04
Conférence sur l'Outaouais québécois	Pierre-Louis Lapointe	09
Discours: "le centième anniversaire de l'arrivée des Frères des Écoles Chrésiennes à Hull"	Jocelyne Ouellette	12
Conférence: "les Frères des Écoles Chrésiennes à Hull: 1878-1978"	Jean-Guy Rodrigue	14
Conférence: "Une invitation aux voyages: l'Île de Crête"	Alain Clavet	29
Inventaire des sources archivistiques de l'Outaouais	Jean-Paul Moreau	34
Index général d'Asticou: Nos 1 à 20 (1968-1978)	Jacques Pelletier	48
Chronique de la S.H.O.Q.	Marie-Thérèse Marcil-Bourgouin	53

AVANT-PROPOS

Prenant mon quart à la barre de la revue ASTICOU de la Société historique de l'Ouest du Québec et succédant ainsi à Messieurs Mario Pelletier et Jacques Gouin à qui je dois de m'avoir initié aux multiples subtilités de l'édition (et je leur en sais gré), je me suis lancé dans cette aventure ne prétendant point éditer des chefs-d'oeuvres historiques ou littéraires, mais bien plutôt donner à la revue ASTICOU un caractère simple tout en étant attrayant et surtout une dimension polyvalente reposant comme les numéros précédents sur l'histoire et l'histoire régionale. Ainsi notre première parution (ASTICOU No 20, décembre 1978) qui malgré certaines lacunes soulignées par la critique¹ semble avoir connu le succès, m'est apparue comme un premier effort vers cette polyvalence. Le conte et la littérature orale ne font-ils pas partie de la culture dite régionale? Pour ma part, j'en suis persuadé et c'est dans l'optique d'ouvrir l'Outaouais à cette approche que j'ai accepté de le publier.

Relativement à ce numéro, je m'en voudrais de ne pas souligner ici la collaboration étroite que m'ont accordé Messieurs Jacques Gouin, Jacques Pelletier et Louis-Marie Bourgouin qui n'ont en aucun temps ménager leur travail et leurs conseils pour rendre disponible ce vingtième ASTICOU.

Le présent numéro 21 reflète également, je pense, cette polyvalence. Nous y retrouvons en effet autant l'apport de l'audio-visuel que celui de l'écrit, autant l'histoire régionale et les gens qui la firent que l'histoire de notre civilisation, autant la diversité que le voyage et le dépaysement et enfin bien entendu les sources de notre histoire.

ASTICOU 21 s'ouvre sur un texte quelque peu laconique sur le Grand Feu de Hull en 1900. Puisé parmi les archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa par M. Jacques Grimard qui nous le présente, ce texte met en valeur une digression peu fréquente sur ce genre d'événement. Viennent ensuite quelques photographies qui illustrèrent (et dont nous nous servons à travers ce numéro) la conférence que nous a présenté M. Pierre-Louis Lapointe, Archiviste responsable du Centre régional des Archives nationales du Québec à Hull. Cette conférence bien qu'axée principalement sur le patrimoine architectural de l'Outaouais québécois n'en soulignait pas moins d'autres aspects comme la vie quotidienne de nos gens, l'histoire régionale, le travail et la vie dans les chantiers, la géographie régionale. Ce fut la première de nos quatre conférences présentées cette année.

Afin de perpétuer le souvenir de la commémoration du centième anniversaire de l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes à Hull, cette livraison comprend deux textes qui sont le reflet des célébrations qui eurent lieu à Hull pour cette occasion. Signés par Mme Jocelyne Ouellette, Député de Hull que nous tenons à remercier

vivement de sa collaboration spéciale et par M. Jean-Guy Rodrigue, professeur à la Polyvalente Nicolas-Gatineau dont la conférence fut suivie avec grand intérêt, ces apports à l'histoire régionale stimuleront, je l'espère, la recherche régionale dans ce domaine souvent mentionné mais méconnu.

Une nouveauté dans notre revue est je pense, la conférence de M. Alain Clavet de la Collection nationale de Photographies des Archives publiques du Canada, qui tout en nous faisant voyager dans le temps et l'espace, nous montra combien nous sommes redevables à la civilisation gréco-latine. Son texte d'introduction et les photographies que nous reproduisons témoignent à la fois de nos racines et de nos différences.

Trois derniers éléments complètent cet ASTICOU et ce sont la suite de notre inventaire des sources archivistiques de l'Outaouais, la chronique de nos activités récentes, et un index général des numéros 1 à 20 de notre revue préparé par Jacques Pelletier.

Enfin, permettez-moi de vous rappeler la parution prochaine du second volume des "Histoires anecdotiques" de Joseph Jolicoeur et la réimpression augmentée d'un chapitre inédit de l'ouvrage de Jacques Gouin sur William Henry Scott. Quant à ASTICOU, un numéro ultérieur portera assurément sur le dossier ethno-historique de la Ferme du Castor.

Je termine cet avant-propos en remerciant tous nos collaborateurs et j'espère que ces pages historiques vous procureront à la fois détente et intérêt.

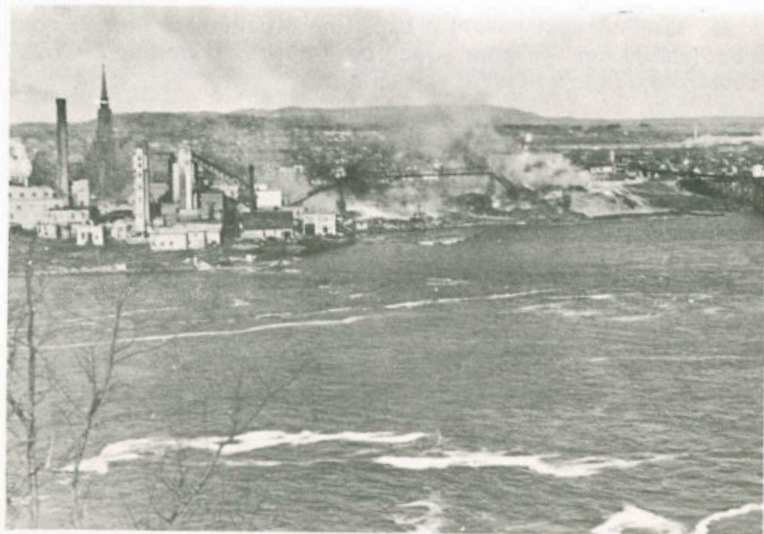
Jean-Paul Moreau
Rédacteur en chef
S.H.O.Q.

1) Paul Guay, "Le conte littéraire au Canada français" Le Droit, Samedi le 3 mars 1979 (cahier des arts)

LE FEU DE 1900

Nous avons récemment mis la main, en dépouillant le fonds *Gaston de Montigny* conservé au Centre de recherche en civilisation canadienne française de l'Université d'Ottawa¹, sur un texte, dactylographié et corrigé à la main, de Gaston de Montigny, intitulé *Pour les sinistrés de Hull*². Retrouvé par Louvigny de Montigny au moment de la mise en chantier de la seconde édition (1951) d'*Étoffe du pays*, ouvrage de vulgarisation économique préparée par Gaston de Montigny et paru une première fois en 1901³, le texte est conservé sur microfilm aux Archives publiques du Canada⁴ et au C.R.C.C.F. sous la rubrique "Pages retrouvées de Gaston et qui ont été éliminées de l'édition Beauchemin afin d'en réduire le volume". Il s'agit en fait d'une version revue par l'auteur d'une chronique intitulée *Est-ce pour rire?* parue en première page de la livraison du 29 avril 1900 du journal montréalais *Les Débats*.

L'auteur, Gaston de Montigny, journaliste et chroniqueur⁵, y invite ses lecteurs à venir en aide aux victimes de l'incendie du 26 avril 1900 qui devait détruire, selon un contemporain⁶, la "moitié de Hull et un cinquième d'Ottawa", jeter temporairement sur le pavé plus de 6,000 personnes et causer des dommages matériels estimés, dans la seule ville de Hull, à plus de trois millions de dollars⁷.



Vue du Grand Feu de Hull en 1900

Gracieuseté des Archives Nationales du Québec à Hull et de Pierre-Louis Lapointe.

Teinté d'une pointe d'humour, son appel a ceci de particulier qu'il s'adresse aux couches sociales moins nanties - où se recrute notamment la clientèle des associations paroissiales - et naturellement plus solidaires, mieux à même de saisir l'ampleur du dénuement de la population ouvrière de Hull. Sa chronique - qui paraît d'ailleurs dans un journal portant en sous-titre la mention "Journal populaire" - ne vise donc pas les Laurier, les Lord Strathcona ou les Lord Mount Stephen qui très tôt ont eu l'occasion de faire étalage de leur générosité.

Alors qu'on cherche encore à mesurer, grâce entre autres aux documents sonores, l'impact des conflagrations de cette envergure sur les populations⁸ et dès lors que le "Grand Feu" de Hull suscite encore de l'intérêt⁹, il nous a semblé intéressant de diffuser à nouveau la chronique de Gaston de Montigny. Nous en présentons donc ici le texte tel que l'ont lu les lecteurs de l'hebdomadaire *Les Débats*, les corrections postérieures de l'auteur n'ajoutant pas au contenu et à la qualité de l'article.

EST-CE POUR RIRE? 10

Ma foi! non, lecteur aimé, lectrice gracieuse, ce n'est pas pour rire que je vous fais aujourd'hui ma chronique, et je veux consacrer le petit coin que m'accordent. LES DÉBATS à vous parler des malheureux incendies de HULL-OTTAWA.

Nous ne ferons point de lyrisme: vous avez comme moi, compris l'indescriptible douleur des pauvres femmes et des vieillards malades, des ouvriers sans lendemains et des enfants affolés devant l'angoisse des parents.

J'ai constaté, moi, dans mes vagabondages à travers les deux continents, que plus l'homme est pauvre, plus il s'attache à la cahute où il songe qu'il est roi: ateliers où les outils se rangent au-dessus de la besogne quotidienne, chambrette sans tapis ni dentelles, petits salons où s'amoncèlent naïvement des souvenirs humbles et le reste.

Or, voici plus de dix mille personnes - ouvriers, femmes, mères et enfants de travailleurs qui n'ont plus, pour s'abriter, la nuit, que des hangars et des salles d'asile où le dénuement les parque en un phalanstère de tristesse et de gémissements.

Et la faim! la faim qui clame ses découragements au sein des sans travail et les mères qui n'ont rien à donner à leur petit monde pour l'empêcher de sangloter. . .

Or, je connais bien les jeunes filles de Montréal: elles sont les soeurs de leurs aînées et, dans le temps, avant qu'il ne me vint quatre ou cinq cheveux blancs, j'ai connu bien des brunes et bien des blondes exquises qui m'émerveillaient par la délicatesse de leur coeur.

Et s'il est vrai qu'aujourd'hui, comme alors, les chapeaux ont parfois des "pufs" un peu tapageurs, il est non moins vrai qu'aujourd'hui comme alors, les âmes sont compatissantes et tendres de toute la tendresse qu'on rêve.

Je propose donc, secondé par moi-même, (ce qui n'est point banal) que les jeunes filles de Montréal organisent quelque chose pour secourir les pauvres femmes et les vieux malades, les sans travail et les petits enfants.

Pour atteindre ce but, il n'est pas nécessaire de se former en clubs (la peste soit des clubs!) ni d'élire une présidente (la peste soit...eh! pardon!) ni de se faire incorporer: il suffit d'avoir un peu d'initiative, et le coeur en a toujours.

Un exemple:

Vous avez une petite société, des amies, des cousines et peut-être des cousins: ça suffit.

Invitez tout ce jeune monde à venir faire un bout de veillée dans votre salon: amusez-vous bien, turlutez, pianotez, gazouillez, ne dites pas trop de mal des absents, fleurettez même un tantinet, et puis, tout à coup, prenez un de vos bijoux, bague, boucle d'oreille, brillant, topaze ou rubis, et improvisez-moi vite une petite loterie à cinq, dix ou vingt-cinq sous.

Et s'il s'en trouve un dans le salon qui refuse de donner sa part, vous me le présenterez. LES DÉBATS feront un "Est-ce pour rire" à son intention.

Cette minuscule loterie rapportera deux, quatre et même dix dollars que vous remettrez à votre confesseur ou à qui vous voudrez avec un bout de billet disant: Pour mes frères et soeurs inconnus de Hull.

C'est tout.

GASTON

NOTA:

Mais il faut se hâter, et ce, pour deux raisons: 1- parce qu'il ne faut pas trois semaines à un enfant pour avoir faim; 2- parce que nos législateurs sont en train de fabriquer une loi pour prohiber les loteries, et que je ne voudrais, morbleu, pas vous envoyer à messieurs les recorders - tout aimables qu'il soient hors d'office.

G.

- 1- Le fonds *Gaston de Montigny* comprend des originaux et des copies. Plusieurs des pièces signalées au répertoire sont conservées sur microfilm. La collection se divise en deux parties: *Louvigny de Montigny* et *Gaston de Montigny*. On y trouve des pièces de correspondance et des textes complets ou encore des fragments d'articles dactylographiés au manuscrits, préparés, pour la plupart, par Gaston de Montigny.
- 2- C.R.C.C.F. P3/mcfm, 53e pièce, *Fonds Gaston de Montigny*
- 3- Montigny, Henri-Gaston de, *Étoffe du pays. Études d'économie politique canadienne*, Montréal, Deom-Frères, 1901, XII - 282 p. Montigny, Gaston de, *Étoffe du pays. Pages retrouvées et présentées par Louvigny de Montigny*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1951, 416 p.
- 4- Voir la rubrique *Montigny, Louvigny Testard de*, dans Gordon R.S., Maurice, E.G., *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*, Édition révisée vol. 2, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1975, p. 856.

- 5- On lira avec profit la biographie qu'en a fait L.-V. Paquin: *Gaston de Montigny* dans *Archives des lettres canadiennes*, vol. 2, *L'École littéraire de Montréal. Bilan littéraire de l'année 1961*, Montréal et Paris, Fides, 1963, p. 270-289.
- 6- Cité par Léo Rossignol, *Histoire documentaire de Hull, 1792-1900*, thèse de doctorat en philosophie, Université d'Ottawa, 1941, p. 269.
- 7- Boutet, Edgar, *Le bon vieux temps à Hull (...)*, vol. 2, Hull, Éditions Gauvin, 1974, p. 74-76.
- 8- Pensons ici aux conflagrations de Matheson (1916) et de Haileybury (1922) et aux enquêtes dont elles sont présentement l'objet auprès des victimes et des contemporains des événements.
- 9- Dion, Germain, *Un entre-deux siècles plutôt sinistre. Une tradition heureusement abandonnée: les gigantesques incendies de Hull*, dans *Le Droit*, Ottawa, 30 décembre 1978, p. 29.
- 10- *Les Débats*, Montréal, 29 avril 1900, p. 1.

Jacques Grimard
Centre de recherche en civilisation
canadienne-française,
Université d'Ottawa, janvier 1979.



Première église Notre-Dame de Hull

Gracieuseté des Archives Nationales du Québec à Hull et de Pierre-Louis Lapointe.



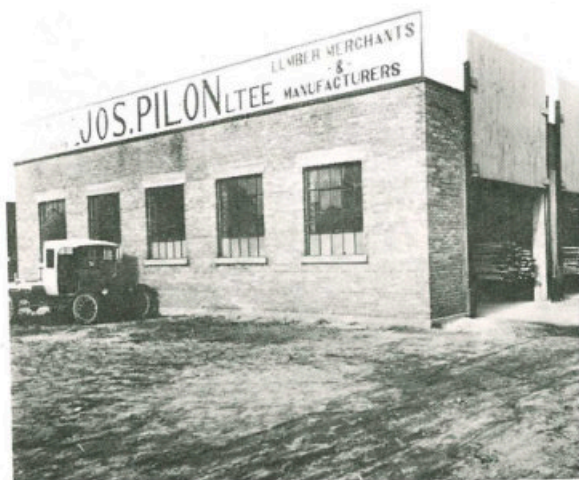
Halage de trains de bois sur l'Ottawa.

Gracieuseté des Archives Publiques du Canada, Collection nationale de Photographies, C 19884



Vue de Hull: Parc Jacques-Cartier.

Gracieuseté des Archives nationales du Québec à Hull et Pierre-Louis Lapointe.



Premier établissement de Jos Pilon Ltée de Hull (bâti d'avril à août 1926) et photographié en 1927, sis au 79 Boulevard Sacré-Coeur.

Gracieuseté des Archives nationales du Québec et de Pierre-Louis Lapointe.



Maison, croix de chemin et maison pièce-sur-
pièce, lac l'Escalier.

Gracieuseté de Pierre-Louis Lapointe.



LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE À HULL DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Allocution du député de Hull à l'Assemblée Nationale et Ministre des Travaux Publics et de l'Approvisionnement, Madame Jocelyne Ouellette, à l'occasion du centième anniversaire de l'arrivée à Hull des Frères de Écoles Chrétiennes, présentée à Hull, Auberge de la Chaudière le Dimanche 19 novembre 1978 à 13h.

Madame la Présidente du Comité Organisateur,
Mesdames,
Messieurs.

Participer aux fêtes du centième anniversaire de l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes à Hull me porte, à la fois à réfléchir à notre passé, et aussi à notre avenir.

Un passé fait de détermination et dont nous devons tous être fiers. Un avenir qui nous réserve des engagements inscrits dans le contexte de notre évolution.

Hull était en 1878 une toute petite communauté possédant à peine les services essentiels à l'épanouissement de ses citoyens... Nos ancêtres ont alors littéralement vu tomber du ciel des Frères Mathias, Zélic, Stéphanidas, Léonard et Marius Anselme venus donner aux jeunes Hullois, une éducation qui promettait l'avenir que nous connaissons aujourd'hui.

Nous devons reconnaître en ces éducateurs de la première heure à Hull, et des trois cent quelques autres qui ont suivi, les pionniers d'une région qui n'a rien à envier à toute autre région.

Hull est aujourd'hui desservie par une constituante de l'Université du Québec, d'un collège d'enseignement général et professionnel, de nombreuses écoles secondaires et élémentaires. C'est dire à quel point s'est développé le potentiel de la région.

L'éducation a un rôle essentiel à jouer dans notre société. Éduquer, consiste à former des individus, des citoyens, à les doter du bagage nécessaire qui leur permettra de jouer consciemment leur rôle dans la communauté. L'éducation est aussi l'instrument clé qui permet au Québec d'entretenir les racines qui nous lient si intensément à la terre ancestrale. C'est ainsi que nous gardons en mémoire, le fil des événements, des efforts et des idéaux qui ont marqué l'évolution du Québec.

L'éducation est donc l'instrument par excellence par lequel il nous est permis de se pencher sur notre passé. Mais c'est aussi l'élément indispensable par lequel nous contruisons notre société. Notre avenir repose essentiellement sur notre système d'éducation.

Les années de la révolution tranquille ont été marquées par une réforme fondamentale de notre système d'éducation. Des sommes considérables ont été investies dans ce secteur, et le sont encore aujourd'hui. Cet investissement est la plus importante garantie de l'avenir du Québec sur lequel repose le projet national des Québécois.

S'il est un remerciement que nous pouvons tous adresser aux Frères des Écoles Chrétiennes de Hull, c'est d'avoir, il y a cent ans, compris l'importance capitale que représente l'éducation des jeunes, et de s'être engagés dans cette voie.

La société québécoise s'est transformée au fil des années et les éducateurs, qu'ont été et que sont encore les FEC, en sont responsables. Ils ont été les ferments qui ont permis à notre société d'acquiescer et de jalousement conserver des valeurs de justice et de qualité de vie. Ils ont fait oeuvre d'humanisme, de dévouement et de dépassement, encore aujourd'hui une source d'inspiration pour un très grand nombre de Québécois.

Les frères Mathias, Zétic, Stépanidas, Liénard, Marius-Anselme et ceux qui sont venus par la suite ont tout quitté pour un idéal évangélique, pour venir éduquer nos ancêtres alors dépourvus de l'essentiel. Cela n'a pas été vain parce que aujourd'hui plus de 200 organismes à vocation sociale ou politique regroupent un très grand nombre de Québécois qui font du bénévolat, au prix, parfois même, de leur santé, comme plusieurs des frères que nous avons connus ici à Hull. Même s'il s'est produit une laïcisation progressive de l'enseignement, même si la pratique religieuse a diminué au cours des années, les valeurs véhiculées par ces FEC ont continué à motiver un très grand nombre d'entre nous. C'est, entre autre, à cet héritage que nous rendons hommage aujourd'hui.

Je voudrais avant de terminer, insister sur le fait que les Frères des Écoles Chrétiennes manifestent encore aujourd'hui leur présence dans l'Outaouais avec beaucoup de vitalité. Sept frères sont encore au service des jeunes de Hull. Cette présence dans le milieu m'amène à m'interroger sur ce grand mystère chrétien de la vocation et je ne peux qu'admirer l'idéal évangélique vécu quotidiennement par ces 7 frères, ici même à Hull. Je voudrais donc rendre hommage, à l'occasion de ce centenaire de présence des FEC à Hull, à leur communauté pour leur détermination et leur implication dans notre milieu qui a su et saura tirer profit de leur contribution à l'édification d'une société reposant sur des valeurs de justice sociale, de dévouement et d'épanouissement collectif.

Jocelyne Ouellette

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES À HULL 1878-1978.

Conférence intitulée: *Les Frères des Écoles Chrétiennes à Hull, 1878-1978*, présentée sous l'égide de la Société historique de l'Ouest du Québec par M. Jean-Guy Rodrigue, F.E.C. aux locaux de la Société, rue Notre-Dame à Hull le 15 décembre 1978. Présentation de Louis-Marie Bourgoin, Président; remerciements par Marie-Thérèse Bourgoin, secrétaire. Enregistrement et transcription par Jean-Paul Moreau, archiviste.

L'année 1980 marquera le 300e anniversaire de la fondation de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes. Présente dans plus de 80 pays du monde à travers les 5 continents, elle compte en ce moment quelque 12,000 membres.

Une institution, a-t-on dit assez justement, n'est jamais que la projection d'une personnalité sur le plan du présent ou sur le plan de l'histoire. Cela signifie que la durée, l'extension et la vitalité des institutions permettent d'apprécier, après des siècles écoulés, la lucidité d'esprit, l'envergure morale et l'élan initial de ses créateurs.

Vu dans cette lumière, saint Jean-Baptiste De La Salle, que l'Église a jugé en le plaçant sur les autels, le 15 mai 1900, et en le proclamant Patron Universel des Maîtres Chrétiens, le 15 mai 1950, apparaît comme l'un des grands hommes de son époque, de ce XVIIIe siècle si riche cependant, l'un des grands moments de la civilisation occidentale. Que l'oeuvre d'éducation du prêtre rémois ait été diffusée aussi rapidement au delà des limites de sa province et de la France, ce n'est pas là phénomène banal. C'est l'indication que cette oeuvre était suscitée par un besoin profond, que le chanoine de Reims était vraiment le génie capable de forger de toutes pièces une nouvelle pédagogie et de l'intégrer dans un efficace organisme d'éducation chrétienne.

Saint Jean-Baptiste De La Salle naquit à Reims, le 30 avril 1651. Son père, d'une famille des plus distinguées, remplissait la charge de conseiller au Présidial. Sa mère, issue de la famille de Brouillet, encore plus remarquable par sa piété que par sa noblesse, éleva ses sept enfants dans l'amour et la crainte de Dieu.

Agé de 12 ans, Jean-Baptiste sent naître en lui le désir du sacerdoce. Le 11 mars 1662, il reçoit la tonsure, signe extérieur de sa consécration à Dieu. A 16 ans, il est nommé chanoine de la cathédrale de Reims. Il venait à peine de commencer des études théologiques au séminaire de St-Sulpice, à Paris, en 1670, qu'il apprend la nouvelle de la mort de sa mère, puis, neuf mois plus tard, celle de la mort de son père. Étant l'aîné de la famille, il lui incombait la tâche de s'occuper de l'éducation de ses 6 frères et soeurs et de l'organisation des affaires domestiques. Jean-Baptiste a 21 ans.

Le 9 avril 1678, la veille de Pâques, il est ordonné prêtre. Et c'est par des voies bien mystérieuses que le jeune prêtre est amené à s'occuper d'éducation des jeunes garçons et des maîtres d'écoles.

"Je m'étais figuré, avouera-t-il plus tard, que la conduite que je prenais des écoles et des maîtres serait seulement une conduite extérieure qui ne m'engagerait à leur égard à rien d'autres qu'à pourvoir à leur subsistance et avoir soin qu'ils s'acquittassent de leur emploi avec piété et application."

"Si même j'avais cru que le soin de pure charité que je prenais des maîtres d'école eut dû me faire un devoir de demeurer avec eux, je l'aurais abandonné. ...Je sentis une grande peine dans le commencement que je les fis venir chez moi: ce qui dura deux ans. Ce fut apparemment pour cette raison que Dieu, qui conduit toutes choses avec sagesse et douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible, et en beaucoup de temps; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement" (Blain, I, ch. IX)

C'était en 1680.

Jusqu'en 1719, Jean-Baptiste connut toute la gamme des épreuves passant de l'indifférence des autorités civiles et religieuses, des critiques les plus amères de ses proches à l'abandon de ses premiers disciples et à la hargne violente des maîtres des écoles payantes. Jusque sur son lit de mort, son Seigneur et Maître le visita dans la personne de son supérieur ecclésiastique qui lui interdit toute fonction sacerdotale auprès de ses frères.

Le frère Supérieur, qui ne le quittait pas, demanda à Jean-Baptiste mourant, s'il n'acceptait pas avec joie les peines qu'il souffrait: "Oui, répondit-il, j'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard". Ce furent ses dernières paroles. Il mourut le 7 avril 1719. Il laissait 274 religieux et 27 établissements scolaires.

"Depuis la mort du saint Fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes, écrit un autre de ses biographes, M.J. Guibert, Pères du St-Sulpice, sa mémoire n'a point eu de plus brillante auréole que le développement de sa famille religieuse".

En effet, du vivant même du Fondateur, la vocation internationale de l'Institut s'amorça. Vers la fin de l'année 1701, Jean-Baptiste De La Salle envoya deux frères à Rome pour y fonder une école et ainsi attirer l'attention du pape Clément XI sur l'oeuvre.

Le 18 février 1718, le frère Barthélemy, premier supérieur général de la Congrégation, écrit à un correspondant: "Il y a beaucoup d'apparence que nous aurons bientôt un établissement dans le Canada".

L'existence de la Congrégation était connue en Nouvelle-France puisqu'un maître, formé à l'école de saint Jean-Baptiste De La Salle y enseignait déjà: Antoine Forget. D'autre part un Québécois, nommé

Jean-François Charron, avait fondé quelques petites écoles pour garçons. Il avait embauché de braves gens et lancé un projet de communauté: on les appelait les Frères Charron. Venu en France en 1718, Jean-François avait plaidé sa cause avec succès auprès des Frères De La Salle.

Quatre frères furent désignés pour un prochain départ. Quelques jours avant l'embarquement, la petite troupe rend visite à leur ami et fondateur. Mais celui-ci leur révèle son inquiétude profonde: "Qu'allez-vous faire?" répète-t-il au frère Barthélemy. Cette interrogation angoissée fut pour les frères un commandement. Le contrat fut rompu avec Charron. On apprit par la suite que les frères auraient été séparés les uns des autres, isolés dans des séminaires de campagne. De plus, sur le chemin du retour, Jean-François mourut.

Vers 1721, le frère Chrétien, disciple de Jean-François, venu dans la mère-patrie pour recruter des maîtres d'école, demanda l'hospitalité aux frères de Paris et les pria de former à leurs méthodes les 9 jeunes gens qui voulaient bien le suivre au Canada. En 1724, le frère Chrétien était encore en France aux prises avec d'insolubles embarras d'argent.

Neuf ans plus tard, la communauté canadienne des Frères Charron, réduite à quelques sujets et accablée de dettes, se débattait pour survivre. On frappa à nouveau chez les Frères De La Salle à St-Yon. Il fut décidé que deux frères traverseraient en Amérique afin d'examiner les possibilités d'organiser une école, et pour se rendre compte de la situation réelle de l'hôpital entretenu et desservi, à Montréal, par les héritiers du Fondateur Charron. Or, les créanciers n'attendaient qu'une signature sur un document préparé à l'avance pour se payer sur les biens de la maison de St-Yon. Les négociations furent alors rompues en 1737 et les deux frères furent rappelés en France.

Cent années s'écouleront avant que l'arbre lasallien ne prenne racines sur le sol canadien. Entre temps, le Canada changera d'allégeance, la révolution française passera en tempête sur ce foyer de lumière, comme sur bien d'autres, et en dispersera violemment les cendres. Mais à peine Bonaparte aura-t-il rétabli l'ordre social que la petite flamme conservée pieusement par quelques religieux dispersés, se ranimera à Lyon.

En 1803, la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes reprendra la pensée féconde de son Fondateur pour, cette fois, promener ce flambeau par toute la terre.

Jean-Baptiste De La Salle a toujours tenu à ce que les Frères tiennent les écoles ensemble. Il n'a jamais accepté d'ouvrir un établissement scolaire, si important soit-il, sans la présence d'au moins quatre frères. Faute d'avoir observé cette règle, plusieurs

missions en terres étrangères connurent l'échec. Ainsi, les établissements en Martinique en 1774, en Louisiane en 1815, en Guyane française en 1823, disparurent peu après leur fondation, soit à la suite d'événements politiques, soit surtout à cause de la dispersion du personnel religieux sur le territoire.

A partir de 1829, M. Quiblier, p.s.s., entama des pourparlers avec le frère Anaclet, supérieur général à Paris, dans le but d'obtenir des frères pour le Canada. C'est au nom de Mgr. Lartigue que, le 25 août 1837, il prie le frère Anaclet d'accéder à sa demande:

"...persuadé que je suis que les Frères y feraient les mêmes biens qu'ils ont produits constamment en France et ailleurs depuis leurs établissement."

Le frère Anaclet répond affirmativement et, le 10 octobre 1837, quatre frères quittent le Havre à bord de "La Capricieuse". Ils seront à New-York le 3 novembre: les navires français ne pouvant emprunter la voie du St-Laurent. De là, ils naviguent sur la rivière Hudson, puis goûtent au confort des premiers chemins de fer jusqu'à Québec. Et M. Quiblier de s'écrier: "Jamais voyage fut plus rapide et plus heureux. La Très Sainte Vierge dut s'en mêler".

Il n'y avait plus le danger iroquois, mais des barricades étaient partout érigées témoignant des rancunes et méfiances encore toutes récentes.

L'oeuvre de Saint Jean-Baptiste de La Salle a couru sur toute la vallée du St-Laurent et sur tout le Canada oriental, traversant même les frontières pour établir des centres de diffusion à Baltimore en 1845, à New-York en 1848, St-Louis et San Francisco, Santa Fe et la Nouvelle-Orléans en 1850. Entre 1850 et 1858, les frères des Etats-Unis passèrent de 54 frères à 172. A la même époque, au Canada 148 frères étaient en activité.

A l'invitation de Mgr Armand-François-Marie, comte de Charbonnel, deuxième évêque de Toronto, quelques frères s'établirent à Toronto en 1851 et ouvrirent, en 1867, le "De La Salle Institute". En 1853, une école fut aussi ouverte à Kingston.

C'est le 5 novembre 1864 que les Frères des Écoles Chrétiennes firent leur apparition à Ottawa à la demande de Mgr Guigues. Quelques jours plus tard, ils réunissent plus de cinq cents étudiants dans la petite école de la rue Murray. En 1871, les étudiants furent transférés dans les locaux situés sur la rue Sussex. C'était l'école Notre-Dame qui, en 1888, à l'occasion de la béatification de Jean-Baptiste de La Salle, reçut le nom d'école De La Salle. Les écoles Ste-Anne en 1877, St-Jean-Baptiste en 1887, Garneau en 1888, Ste-Brigide et St-Patrick en 1889 s'ouvrirent tour à tour. En 1895, à l'occasion d'un nouveau contrat d'engagement, il fut impossible de s'entendre avec les autorités sur les salaires, les livres classiques et

les règlements du Département de l'Éducation. Les frères décident alors de quitter les écoles. Ils seront absents alors 4 ans.

Les frères acceptèrent de reprendre les écoles en 1899 à la condition d'établir une école indépendante.

Ils achetèrent l'école De-La-Salle, rue Sussex et la nommèrent Académie De-La-Salle. En 1905, les frères prenaient la direction de l'école Guigues.

De l'autre côté de la rivière des Outaouais, le "township" de Hull se présente comme une localité très industrialisée. E.B. Eddy se lançait dans la fabrication des allumettes en 1851, puis des épingles à linge et des seaux en bois en 1857. Philémon Wright, Batson et Currier construisaient une scierie à vapeur en 1868; la Gilmour Company établissait une seconde scierie à l'embouchure de la brasserie en 1875. Entre ces deux scieries, on construisait des bateaux et des péniches pour le commerce du bois. Vous avez sûrement lu la description que fit de la ville un visiteur en 1877:

"...remarquable seulement par ses grandes scieries, ses usines, son pouvoir hydraulique et ses rues boueuses. Il y règne une grande activité, mais on semble mépriser totalement les règles élémentaires de l'architecture et la symétrie...un tiers des maisons sont désertes; un autre tiers souffre de rhumatismes chroniques."

Voilà, sommairement esquissé, le cadre physique à l'intérieur duquel vont s'insérer les 4 frères nommés pour donner aux jeunes hullois l'éducation et l'instruction.

Chez les Canadiens-français d'avant 1837, dans les villes et les gros villages, on peut dire que la femme, grâce à Marguerite Bourgeoys, à Mère Marie de l'Incarnation et à Mère d'Youville, avait le plus souvent un petit bagage d'instruction. L'ignorance presque totale était surtout le privilège des hommes. Depuis que Napoléon, en imposant le blocus continental contre l'Angleterre, avait déclenché la grande ruée contre nos peuplements de pin blanc, tout ce qui pouvait manier une hache s'enfonçait chaque hiver dans la forêt. L'école étant considérée comme une affaire de femmes, la catégorie la plus abandonnée était la jeunesse masculine des villes et des gros villages. Les garçons, en effet, sortis des mains de l'institutrice, se trouvaient devant un mur, sauf les privilégiés ou les protégés pour qui le séminaire était accessible.

Après l'entrée en vigueur de l'Acte d'Union, des efforts considérables sont accomplis pour mettre sur pied un système scolaire structuré.

Les Frères des Écoles Chrétiennes ont collaboré à cette mise en oeuvre et ont dressé, suivant des méthodes apportées de France, les cadres éprouvés de l'éducation des garçons de la classe populaire.

A Hull, le 10 septembre 1878, le frère Matthias reçut près de 250 garçons dans les locaux de l'école Notre-Dame, bâtie de toutes pièces par l'infatigable Père Delisle Reboul, (Oblats de Marie-Immaculée). En date du 6 septembre 1878, on peut lire dans l'historique de la communauté:

"Aujourd'hui, les Frères prennent possession de la maison de Hull. Le cher frère Albanus, visiteur, y envoie le frère Mathias-Gordian comme directeur et professeur de 1^{ère} classe française, frère Zétic, classe anglaise, frère Stéphanidas, 2^e classe française et Marius-Anselme comme cuisinier. M. Liénard, une laïque, fait la petite classe.

La maison appartient aux Rév. Pères Oblats. Messieurs les Commissaires l'ont louée pour la somme de \$1100.00 par année. Les Frères sont rétribués par les Commissaires. Le salaire de chaque frère est de \$200.00. Les 4 frères sont ainsi payés. Le mobilier des 4 frères a été payé le jour de notre arrivée par le Rév. Père Eugène Cauvin, omi., alors président des Commissaires.

Ces Messieurs les Commissaires sont on ne peut plus en faveur des frères et s'intéressent beaucoup à notre établissement; aussi ont-ils signé sans observation aucune le contenu de notre prospectus.

Le frère Directeur dirige les enfants qui chantent à l'orgue. Le frère Zétic est chargé du choeur. Grâce à son zèle et à son dévouement, la ville de Hull est constamment édifiée du beau spectacle que donnent ces chers enfants tant par leur tenue que par leur piété dans le lieu saint. Tous les dimanches, ils se rendent à l'église, à 2h, pour le catéchisme de persévérance. Les garçons chantent au commencement du catéchisme et les petites filles des soeurs, à la fin."

A peu d'exceptions près, les frères qui oeuvreront à Hull de 1878 à nos jours, il y en eut plus de 800, seront des Canadiens-français d'origine.

L'élan initial est donné, il se continuera pendant 100 années. Pour moi, ce soir, c'est un véritable défi que de couvrir la démarche humble et efficace de tous ces pionniers de l'éducation à Hull. Parmi ces pionniers, j'inclus aussi les professeurs laïques qui furent présents dès les débuts et dont la compétence et le dévouement ont aussi, à leur manière, contribué à l'épanouissement total du citoyen de Hull.

Dès leur arrivée à l'école Notre-Dame de Grâces, les Frères se mettent à l'oeuvre. Ils ont du métier. Ils connaissent les jeunes, prévoient leurs réactions, savent doser les exigences. Une parole d'encouragement, un ordre au besoin et l'élève, fort de l'appui du grand frère, se lance dans des réalisations qui le surprennent lui-

même. La réussite et l'échec contiennent des leçons profondes et permettent une juste connaissance de soi, premier jalon d'une belle carrière.

Cette pédagogie, les frères l'ont apprise de leur fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle. Ils ont fait de *La conduite des Écoles* leur livre de chevet et des douze vertus d'un bon maître le thème de bien des réflexions personnelles et communautaires. Aussi, on ne s'étonne guère de constater que les 250 étudiants sont heureux dans un tel système. L'enfant semble aimer le désordre, mais il ne se plaît que dans l'ordre. Lors de sa première visite, au début du mois de décembre 1878, l'inspecteur d'école remarquera l'ordre qui règne, la bonne tenue des élèves et les progrès réalisés.

Les Frères se sont donné comme mission d'assurer aux jeunes qui leur ont été confiés une formation complète, soit sur le plan moral, sur le plan physique ou sur le plan intellectuel.

L'acquisition des connaissances religieuses ne suffit pas pour un chrétien; il faut y joindre la pratique. Encouragé sur ce point par leur saint Fondateur, les Frères ont eu cette préoccupation de montrer Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, la Très Sainte Vierge à leurs élèves, de développer chez eux un sens profond et réaliste de l'Église, et d'amener le jeune chrétien à traduire dans ses actes les convictions acquises. La pratique religieuse fut fervente, certains diront trop fervente. Gardons-nous bien de juger le trop et le trop peu. En cette matière, nos balances sont désaxées, nos jugements mal éclairés. "Mes pensées ne sont pas vos pensées, dit le Seigneur; autant le ciel est élevé au-dessus de vos têtes, autant mes pensées diffèrent des vôtres." Qui établira la mesure?

Pour que le Christ, son Chef et son Sauveur, soit mieux connu, mieux servi, mieux aimé, le Frère n'a refusé aucune tâche pour réaliser ce but. A l'école, les organisations religieuses rejoignaient tous les niveaux: la société du Très Saint Enfant-Jésus ou encore les croisillons pour les petits, les croisés, puis les cadets formaient le groupe de la croisade eucharistique. Aux plus âgés, la J.E.C., la Jeunesse Étudiante Catholique, apprenait à envisager chrétiennement les événements et l'existence, à voir, à juger et à agir en pleine conscience et liberté.

Les cérémonies religieuses du dimanche et des Fêtes reluisaient d'un éclat particulier à l'église grâce à la présence d'un groupe de jeunes revêtus de la soutane et du surplis qui, solennellement et pieusement, allaient occuper les bancs du sanctuaire. Un bon nombre parmi vous, peut-être, avez fait partie du sanctuaire autrefois. Moi, pour le premier, j'en fus. Et servants de messe aussi. Les Frères possédaient ce don d'attirer les jeunes à cette fonction soutenus en cela par un ambiance particulièrement favorable; apprendre le "confiteor" et le "susciptat" étaient un défi à la mémoire, servir à l'autel, un honneur.

Chaque année, les activités religieuses se ménageaient du bon temps, et un pique-nique à tout casser à la campagne était attendu avec impatience.

La célébration des quarante-heures a subsisté jusqu'à ces dernières années. Elles apparaissent dans l'historique de la communauté en l'année 1879. Chaque année, les Frères des trois communautés hulloises ont tenu dans leur petite chapelle la garde d'honneur devant Jésus-Hostie, et cela jusqu'en 1961. A cette occasion, tous les élèves passaient quelques minutes devant le Très Saint Sacrement. La louange des enfants, la prière sincère et confiante ont dû maintes fois toucher le coeur de notre Père du ciel: les faveurs obtenues, les vocations religieuses et sacerdotales semées dans les jeunes coeurs lors de ces entretiens intimes ne seront connues que dans l'au-delà. C'est le secret du Seigneur. Le vent du renouveau a balayé sans formule d'équivalence cette pratique religieuse.

Autre temps, autre moeurs, dit-on. Si nous nous rappelons toutes ces réalisations du passé, d'un passé récent, ce n'est ni pour s'apitoyer sur le présent, ni pour glorifier une époque révolue. Le changement est inévitable; l'évolution fait partie de la condition humaine. C'est en s'adaptant aux contours des besoins matériels et spirituels des jeunes et du peuple que les Frères ont obtenu les succès que nous constatons aujourd'hui.

Si son coeur et son esprit se portent souvent vers son Dieu, le frère n'en est pas pour autant désincarné. Il vit sur terre, et le développement du corps et de l'esprit n'est pas négligé. Les sportifs s'en rappellent parce que les Frères des écoles Notre-Dame, Gauvin et Larocque les ont continuellement encouragés et soutenus. Qui ne se souvient des parties de hockey organisées par le frère Marin-Grégoire dont la devise "ne jamais perdre" imposée à son club conduisait à des victoires gagnées pour la plupart...à zéro. C'était les belles années 1910-1915. Que dire des clubs de la ligue des 4C qui se disputaient le trophée Nap. Legris avec autant d'ardeur, sinon plus, que les joueurs de la ligue nationale pour la coupe Stanley. Il fut un temps où toutes les écoles de Hull se réunissaient dans la cour de l'école Notre-Dame pour célébrer les sports d'hiver par des compétitions de toutes sortes. La patinoire de chacune des écoles des Frères était la mieux entretenue du quartier. L'été venu, la balle, le ballon et le rugby volaient dans toutes les directions. Le service des loisirs de Hull est né en 1878, dans la cour de l'école Notre-Dame.

En 1924, le frère Philémon, alors directeur de l'école Notre-Dame, invita M. Henri Fontaine à redonner vie au corps de clairons et tambours. Ce fut une réussite. Le corps connut des heures de gloire entre les années 1940 et 1965. Il récolta trophée sur trophée tant dans la région qu'au Canada. On ne saura quelle aurait été sa performance dans une compétition à l'étranger. Le corps de clairons et tambours fut un ambassadeur de premier ordre pour la ville de Hull soit à l'occasion de fêtes patriotiques ou de célébrations spéciales.

Les clairons et tambours rythmaient la marche du corps de cadets no 165. En 1911, le frère Marin-Grégoire organise le premier corps de cadet. Raoul Déziel en fut le premier capitaine. L'école Notre-Dame n'a jamais abandonné cette forme d'apprentissage de la discipline et de la tenue malgré la somme de travail exigée, malgré aussi les critiques parfois amères de certains opposants. En plus du corps de cadets, un peloton de précision, sous la direction d'officiers de carrière, parvenait à des performances exceptionnelles. Avec le maniement des armes se joignaient de nombreuses disciplines connexes comme les premiers soins, le morse, la sémaphore, la gymnastique, la pratique du tir à la carabine, la conduite de camions militaires, la cartographie.

En 1942, le corps de cadets obtenait 100% lors de l'inspection du mois de mai. L'apogée fut atteint en 1955 lorsque le corps obtint le trophée Horace Boivin tant convoité, mais devenu à toute fin pratique la propriété du collège St-Stanislas et du collège Mont-Saint-Louis de Montréal. Les étudiants de l'école supérieure de Hull jubilaient. Par la suite, plusieurs étudiants ont entrepris des études spécialisées au Collège Militaire Royal de St-Jean et ont fait carrière dans l'armée canadienne. En novembre 1961, le corps de cadets no 165 cessait toutes ses activités.

A côté des prouesses sportives, militaires et musicales, les activités purement intellectuelles ne sont pas mises au rancart, loin de là. Ainsi, en date du 30 décembre 1880, un peu plus de deux ans après l'ouverture de l'école, on peut lire le compte-rendu suivant signé par le maire de Hull, M. Charles Leduc, par le président des Commissaires d'écoles, M.E. d'Odet d'Orsonnens et par le maire d'Aldfield, M.E. Simays:

"Nous, les soussignés, désirons constater dans ce registre la satisfaction que nous avons éprouvée à la soirée littéraire donnée ce jour au Collège de Hull. Les élèves des Rév. Frères des Écoles Chrétiennes ont démontré d'une manière convaincante que leurs professeurs sont d'habiles maîtres d'élocution et de maintien.

Nous nous plaisons à déclarer que des exercices oratoires du genre de ceux dont nous venons d'être témoins sont de nature à préparer les jeunes à prendre part avec succès aux luttes de la vie publique nécessaires dans un pays doté d'institutions parlementaires et municipales."

Soirées dramatiques, concours d'élocution, de lecture, d'écriture, cercles littéraires ou cercles scientifiques sont menés de front grâce à un dynamisme et à un dévouement qui ne connaissent pas de relâche. Le Cercle Marie-Victorin, le cercle des Jeunes Naturalistes, le cercle Ozanam recrutent des jeunes dont l'amour de la patrie, ou celui de la nature ou de la littérature touche une fibre sensible de leur être et à laquelle ils acceptent de consacrer une part de leur temps.

Les frères ont beaucoup aimé faire chanter les jeunes. Dans les écoles des frères, une chorale a été mise sur pied. Mais encore là, pour arriver à exceller, il faut pratiquer. La culture des voix exige de longues heures de patience. Qu'il serait agréable de patiner ou de jouer à la balle au lieu de monter et descendre des gammes...Je signale ici une performance parmi tant d'autres réalisée par la Petite Maîtrise Notre-Dame en 1949, et en 1950. Sous la direction du frère René, elle a remporté le trophée du Festival de Musique d'Ottawa, puis celui de la Chambre de Commerce d'Ottawa pour la qualité des voix et l'exécution exceptionnelle des chants présentés.

Voilà qu'en 1942, la fièvre du journalisme étudiant frappe l'École Supérieure de Hull. *L'Avion*, avec sa devise "Toujours plus Haut", surpasse bientôt tous les journaux scolaires de la Province. Que ce soit sur la patinoire, ou dans les clairons et tambours, ou dans le corps de cadets, ou dans la chorale, le jeune Hullois déborde d'ambition. Ainsi, pour l'année 1946-1947, *l'Avion* se mérita la GRIFFE D'OR attribuée par la Corporation des Escholiers Griffonneurs, organisme groupant tous les journaux catholiques canadiens-français du pays. "comme le journal qui a fait le plus de progrès au point de vue esprit étudiant, jeunesse, sens de la blague et solidité".

Au milieu de ce cadre d'activités parascolaires, l'essentiel pour le frère, le pourquoi de son engagement par la Commission scolaire, de son enseignement c'est l'emploi de l'école. Et là, rien n'est laissé au hasard. Le cahier de préparation de classe est exigé chaque semaine par le frère Supérieur et annoté par l'Inspecteur d'école lors de sa visite. Personne n'y échappe. "Tant vaut la préparation, tant vaut la leçon", dit un vieil adage. C'est un principe de base.

Pour ce qui est des matières au programme au cours des 25 premières années, de 1878 à 1903, l'enseignement de l'anglais occupe la première place. L'enseignement de l'écriture, du dessin, de la sténographie, en somme les matières commerciales sont l'objet d'une attention particulière. Lors de son rapport du mois de mai 1890, l'Inspecteur souligne une innovation dans l'école:

"Le Rév. Frère Directeur a établi à ses frais une banque d'échange dans la 1ère division du cours supérieur. Cette amélioration, destinée à initier les élèves à la pratique des opérations commerciales faites par l'intermédiaire des banques, va porter d'excellents fruits. Il est seulement à regretter que les enfants, quittant l'école trop jeunes, n'en profitent pas assez longtemps."

La mentalité qui prévalait en faveur de l'enseignement de l'anglais à cette époque est remarquable et mérite un trait de plume. Le 19 septembre 1883, M. d'Odet d'Orsonnens, président de la Commission scolaire, envoie ces mots au frère Réticius, provincial.

"Je crois opportun de vous dire que le frère de langue anglaise ou un instituteur de l'école normale sera en remplacement d'un des frères actuellement ici. Nous préférons un frère à un laïque pour des raisons que je n'ai pas l'espace de développer et que vous connaissez déjà; mais il nous faut un maître compétent pour enseigner l'anglais. Pour nous, le français est la langue d'affection et l'anglais la langue d'utilité. Les deux doivent être enseignées également. Si un seul de ces idiomes devait être enseigné dans nos écoles, beaucoup de parents dont 3 commissaires d'écoles donneraient la préférence à l'anglais, malgré leur sentiment national: l'intérêt bien entendu et les chances d'avenir de leurs enfants l'emportant sur les considérations nationales."

Monsieur d'Orsonnens continue:

"Mon opinion personnelle est qu'il est de l'intérêt vital de la race canadienne-française que ses enfants puissent disputer le champ du commerce, de l'industrie et des professions libérales aux autres nationalités et que la chose est impossible sans une instruction anglaise. L'an prochain, il nous faudra 2 maîtres anglais. Des maîtres français d'anglais sont rarement compétents pour inculquer un véritable accent anglais."

Le frère Réticius répond le 3 octobre suivant aux Commissaires:

"Dans sa lettre, M. Le Président se livre à des considérations qui me paraissent étranges: il termine en m'annonçant l'introduction d'un maître laïque dans notre école pour l'enseignement de l'anglais. Permettez-moi, Messieurs les Commissaires, de vous déclarer que le jour où se réalisera la mesure annoncée par votre Président, nos chers frères vous remettront la direction de votre école."

Le 5 octobre, le frère Réticius reçoit le message suivant:

"...A la séance de lundi dernier, 1er octobre, les commissaires catholiques de la Cité de Hull, alors au nombre de 4 ont unanimement, par résolution, demandé à l'Inspecteur d'écoles du district de tenir une enquête afin de constater dans quelle mesure la langue anglaise est efficacement enseignée dans l'école modèle sous votre contrôle médiat.

Nous ne comprenons pas pourquoi la présence d'un maître laïque vous forcerait plus maintenant à retirer vos frères que ne l'a fait celle de M. Liénard qui enseignait autrefois avec eux. Nous espérons que le rapport de l'Inspecteur d'écoles hâtera la solution de cette difficulté".

L'enquête eut lieu effectivement. Et le 16 octobre, M. Auguste Gay, inspecteur d'école, écrivit:

"Dans la première classe dirigée par Brother Ostian, l'anglais est compris et parlé par la moitié environ des élèves; l'autre moitié se trouve forcée de l'apprendre puisque tout, excepté l'histoire, est enseigné en anglais et que le français n'est point toléré en conversation.

Un quart environ de la 2e classe comprend l'anglais. Tous le lisent et le traduisent; de plus, la 1ère section apprend la grammaire anglaise.

Dans toutes les classes il y a lecture et traduction. Cet arrangement répondant aux besoins et aptitudes des élèves, je ne puis que le trouver satisfaisant".

Une année s'écoule.

Mais voici que le 10 février 1885, M. d'Orsonnens revient sur la question de l'anglais et propose la même motion qu'en 1883. Une absence du frère Réticius a fait retarder la réponse au 29 mai 1885:

"S'il y a eu, ce que je regrette profondément, quelque tiraillement entre les frères et le Bureau des Commissaires, je vous prie de consulter le registre de vos délibérations et vous verrez à qui revient l'initiative. ...Parlant de notre maître de première classe, Brother Ostian (vous avez dit): Brother ostian me fait l'effet d'une étiquette anglaise sur une contrefaçon française d'un produit britannique...

M. l'Inspecteur a fait bonne justice des accusations portées contre Brother Ostian. Nous nous sommes dévoués de tout coeur à l'éducation des enfants de la cité de Hull et nous sommes disposés à leur continuer nos soins. Nous ferons tout notre possible pour entrer dans vos vues au sujet de l'anglais, mais pour le présent, nous ne prenons aucun engagement à cet égard et nous nous en tenons aux obligations que nous avons assumées par le contrat du 27 août 1878".

A ce tableau de l'activité des frères, joignons ici le rayonnement de la Communauté Notre-Dame vers les autres paroisses de Hull au fur et à mesure de leur fondation; car les frères ont grandi avec la ville de Hull, ils ont progressé au même rythme qu'elle.

En août 1902, l'église de la nouvelle paroisse du Très-Saint-Rédempteur est bénie. L'école St-Eugène, située rue St-Laurent, est confiée à des institutrices et compte quatre classes de tout petits. Dès sa nomination comme curé de la paroisse, M. J.-A. Carrière, ancien élève des Frères à St-Anne d'Ottawa et qui deviendra chanoine, entreprend des démarches en vue de confier l'école St-Eugène aux Frères des Écoles Chrétiennes. En septembre 1907, quatre frères, résidant à Notre-Dame, prennent charge de l'école. Le nombre de frères, s'élève maintenant à 22 personnes pour les deux écoles. L'année suivante, lors de l'addition de quatre autres classes, les autorités de la Commission Scolaire prirent la décision de changer le nom de l'école. L'école Gauvin perpétuait la mémoire d'un des vaillants pionniers de la ville, le père Eugène Gauvin, omi. Ce n'est qu'en 1913 qu'une résidence est offerte aux frères.

La construction de l'école Larocque remonte à 1922. La paroisse St-Joseph de Wrightville existait déjà depuis 10 ans. L'école fut confiée aux Rév. Soeurs Grises. En 1926, 2 frères des écoles chrétiennes en assumèrent la direction. Le curé Larocque voit en cela ses souhaits réalisés parce que souvent il répétait: "une école pour mes gars, dirigée par les Frères!"

Quelques années plus tard, en 1935, le nombre d'élèves augmentant, il y eut pénurie de locaux à l'école Larocque. Les autorités scolaires furent dans l'obligation d'organiser 6 classes dans une ancienne fabrique d'allumettes située à 12 minutes de marche de l'école Larocque. C'était le bon temps de l'"Université Valiquette".

L'école Reboul connut aussi la présence des Frères. De 1941 à 1947, les frères y ont oeuvré. L'école a été démolie en 1949. Elle avait 46 ans d'existence.

Tout ce développement scolaire à Hull est couronné par la fondation de l'École Supérieure de Hull en 1938. Placé devant le fait que les étudiants devaient nécessairement s'exiler pour parachever leurs études, un groupe d'éducateurs, en accord avec les Commissaires d'écoles, ouvrirent 3 classes supérieures, les 10e, 11e et 12e années. D'abord intégrée avec les jeunes de l'école Notre-Dame, l'École Supérieure de Hull occupa, en 1939, les locaux de l'école Lecompte, située rue Victoria.

Bien avant 1958, la direction de l'école fit savoir aux Commissaires que l'école Lecompte était inadéquate pour donner aux étudiants un enseignement adapté et pour leur assurer l'espace vital prévu dans tout établissement scolaire. Les étudiants furent relogés à l'école du Parc de la Montagne. Enfin, le 5 septembre 1961, étudiants et professeurs prenaient possession de la première école vraiment équipée, comportant laboratoires, bibliothèque, gymnases, salle de jeux, etc. C'était l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, située sur la rue Booth, le long de la Promenade du Lac des Fées. Quatorze frères étaient désignés pour y enseigner.

De 4 frères qu'ils étaient à l'École Supérieure en 1960-1961, ils sont alors 14 en 1961-1962 à l'école de la rue Booth. Qu'est-il arrivé?

Au cours des années 1950-1960, les vocations religieuses se firent plus rares. Les supérieurs se donnèrent comme mot d'ordre de regrouper les effectifs. Hull fut touché. En 1958, le frère Provincial annonce aux autorités scolaires le retrait des frères qui enseignaient à l'École Supérieure de Hull. Ils étaient 8. Le Président de la Commission Scolaire, M. Jean-Paul Tremblay, appuyé par la population de Hull, fit fléchir la volonté du Provincial qui consentit à laisser trois frères à l'École Supérieure, soit un directeur et 2 titulaires.

Au cours de l'année scolaire 1959-1960, une décision importante fut prise, après consultation des frères sur ce sujet: le regroupement

des effectifs religieux vers le secondaire impliquant l'abandon des classes primaires. C'est ainsi qu'en 1961, les frères se retiraient des écoles Notre-Dame, Gauvin et Larocque pour se regrouper à l'école secondaire Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. En plus des 14 religieux, dix professeurs non-religieux complétaient le corps professoral.

De septembre 1968 à avril 1970, le frère Henri Tanguay fut principal de la polyvalente de la Cité des Jeunes. Quelque deux cents professeurs dont 6 frères composaient le personnel enseignant. 3,200 étudiants affluaient vers la grande merveille le 1er octobre 1968. Dans un tel bateau, je m'excuse de la comparaison, à bord duquel le capitaine est à peine visible, occupé à colmater les brèches qui surgissent de toutes parts, seuls les officiers et sous-officiers les plus habiles arrivent à tenir en place le flot des jeunes mousaillons. Ce sont des périodes héroïques comme le furent les humbles débuts des 4 frères arrivés à Hull en 1878. Ceux-ci n'avaient pas les trucs perfectionnés des polyvalentes modernes, ni les millions d'un ministère, mais on s'accorde à dire qu'ils ont fait des merveilles. 1878-1968: c'est le premier chapitre de l'histoire de l'éducation à Hull. Dix ans déjà sont écoulés sur la prochaine étape. Nous avons refait les jeux, nous avons recommencé à jouer. D'autres que nous, sans aucun doute, établiront le compte, en dresseront le bilan. Faut-il se croiser les doigts?

Aujourd'hui, sept frères sont présents dans la région de Hull. Le frère Henri Tanguay est directeur-général de la C.S.O.H.; le frère Henri Besner s'occupe de classes de français au secondaire V de la Polyvalente Grande-Rivière; le frère Aurélien Dagenais est professeur d'art à la Polyvalente de l'Érablière; le frère Julien Bergeron est conseiller en information scolaire et professionnelle au Cégep de l'Outaouais; le frère Paul-Émile Lafontaine et le frère Roland Groulx sont à leur retraite; moi-même, je suis professeur d'histoire au secondaire V de la Polyvalente Nicolas-Gatineau.

Tous ont connu l'ancien système, tous sont entrés dans le nouveau avec un cœur partagé, cela se comprend, mais confiants tout de même en l'avenir. Ce qu'ils souhaitent, et ici je pense interpréter correctement leur pensée, c'est que l'on ne perde pas de vue que l'homme est composé d'un corps et d'une âme; d'un corps à développer le plus harmonieusement possible, d'une âme à ouvrir aux valeurs spirituelles. En un mot, "une âme saine dans un corps sain," pour emprunter le langage d'un ancien romain, Juvénal.

En 1883, Louis Fréchette appelait notre histoire "un écrin de perles ignorées" en insistant sur l'épithète. J'ai tenté d'en mettre quelques-unes en valeur et dans la lumière. Je remercie la Société Historique de l'Ouest du Québec en la personne de son Président, M. le docteur Bourgoïn, de m'avoir offert cette tribune, et la félicite pour le travail qu'elle opère dans la région pour reconstituer notre patrimoine culturel.

Je voudrais mettre le point final en vous citant quelques lignes de l'abbé Lionel Groulx, notre historien national qui traduit assez justement l'oeuvre accomplie par toute une génération d'éducateurs à Hull:

"S'il est une leçon que nous devons retenir, c'est que la survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

Être fort, pour un peuple, c'est l'être d'abord par la vigueur intérieure de son âme, par sa constitution sociale, économique, intellectuelle et morale".

(Lionel Groulx, *Notre maître, le passé* tome 1, p. 10)

Merci pour votre bonne attention.

Jean-Guy Rodrigue

NOTE:

Cette conférence fut suivie d'une période de questions relatives à l'Université Valiquette, la provenance et les types des manuels scolaires, les relations entre la Maison-mère et ses succursales, les effectifs de Frères des Écoles Chrétiennes dans le monde, les sources de l'exposé, la provenance sociale des étudiants hullois, l'organigramme de la congrégation, la bibliographie relative à l'exposé.

— S.H.O.Q. 1978-13, 120 mn.

UNE INVITATION AU VOYAGE: L'ÎLE DE CRÈTE

Conférence intitulée "Une invitation au voyage: l'île de Crète" présentée sous l'égide de la Société historique de l'Ouest du Québec, par M. Alain Clavet, de la Collection nationale de Photographies des Archives publiques du Canada, aux locaux de la Société rue Notre-Dame à Hull, le 26 janvier 1979. Présentation et remerciements par Louis-Marie Bourgoïn, Président.

Un voyage en Grèce ne saurait être complet sans un séjour de quelques jours sur l'île de Crète. Cette île, s'étendant sur une superficie de 8,259km², est située entre la mer Egée et celle de Libye. En plus d'offrir un climat chaud, des mois de mai à octobre, et des paysages d'une grande beauté, la Crète donne la possibilité de visiter des sites archéologiques uniques pour s'initier à la civilisation dite "minoenne" ou crétoise.

Les vestiges de la civilisation minoenne découverts à Mallia, Phaistos et surtout Cnossos ont été, en effet, conservés sur les sites mêmes de leur découverte, ou transportés, nettoyés et exposés dans le célèbre musée d'Héracléion. Ainsi, contrairement aux vestiges de la civilisation grecque de la période dite classique dispersés dans plusieurs musées nationaux comme ceux du Louvre, du British Museum et autres, les artefacts et objets de la culture minoenne ont été laissés, fort heureusement, dans leur île d'origine: la Crète.

Même touchée par le style de vie américain, l'île de Crète sait conserver sur son sol les vestiges de sa culture et préserver de la ruine les témoins architecturaux d'une civilisation raffinée et très évoluée qui avait atteint son apogée entre 1,700 et 1,400 ans avant l'ère chrétienne. Raison de plus pour visiter la Crète, en parcourir les villes et les campagnes, mais surtout pour prendre contact avec une culture importante qui influença de multiples façons la culture occidentale: la civilisation minoenne.

Les images suivantes aideront à apprécier, je l'espère, ce pays et cette culture.

Alain Clavet
S.H.O.Q.



Plan moderne du site minoen le plus vaste et le plus suggestif que l'on ait découvert en Crète: Cnossos. Ce palais a plusieurs ailes groupées autour d'une cour centrale sur laquelle donne les quartiers principaux: des cours secondaires, et des puits de lumière éclairant les autres parties du palais. Les pièces et les couloirs forment un Labyrinthe. On a dénombré près de 800 chambres, mais leur nombre devait atteindre plus de 1,300 réparties sur cinq étages, au moment de l'apogée de Minos, roi de Cnossos.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.

Ce palais est le deuxième érigé à Cnossos. Construit vers 1,700 à 1,400 av. J.C., il fut découvert par Sir Arthur Evans au début du 20^e siècle. Cette photo montre le type de restauration faite par l'École Britannique d'Athènes: les colonnes ont été remontées et repeintes. Ce type de restauration "intégrale" est aujourd'hui contesté.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.



Situé près du vestibule sud du palais, l'emblème minoen: les cornes sacrées. *Gracieuseté de M. Alain Clavet.*

Déeses aux serpents. Figure centrale du panthéon minoen, la déesse aux serpents est un symbole évident de la maîtrise de l'Homme sur les forces ténébreuses, les forces du mal. Cette vision, dégagée par l'art minoen, est optimiste et sereine. Faïences trouvées à Cnossos et conservées au musée d'Héracléion.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.



Odeon romain de la ville de Gortyne (45,5 km d'Héracléion). Construit au temps de Trajan, soit au début du II^e siècle ap. J.C., l'odeon servait de place centrale pour différentes manifestations et/ou événements artistiques. et sociaux.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.

Cette petite chapelle rappelle la croix de chemin au Québec. Ces petits autels se rencontrent partout et montrent que les Crétois sont profondément attachés à leur culte et à leurs traditions

Gracieuseté de M. Alain Clavet.





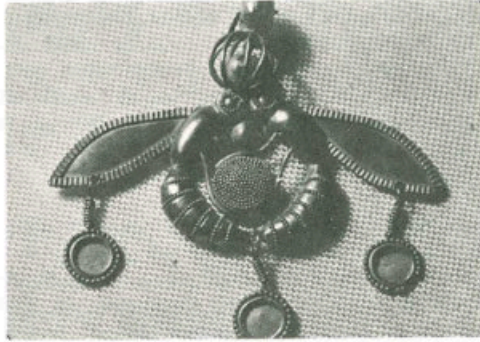
Très bel exemple de l'art minoen dessiné à la mode égyptienne *Le prince aux fleurs de lys* se détache du fond uni ocre dans une polychromie des plus criardes. Majesté et fraîche allégresse se dégagent de cette fresque restaurée. Cnossos.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.

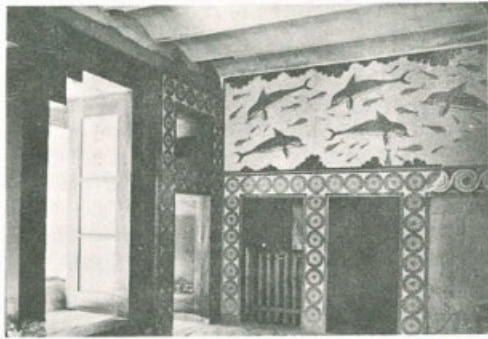


Les dames en bleu. A remarquer le raffinement des attitudes et les détails de la chevelure. Les morceaux originaux de cette fresque sont visibles au centre-gauche de l'image. Cnossos, 1,600 av. J.C.

Gracieuseté de M. Alain Clavet.



Deux abeilles avec une cellule de miel, pendentif en or d'époque minoenne trouvé dans la nécropole de Mallia. Ce bijou représente un symbole solaire de sagesse et d'ordre, relié à la royauté. Conservé au musée d'Héracléion.
Gracieuseté de M. Alain Clavet.



Dans le mégaron de la reine, près de la salle des bains, il est possible d'admirer la fresque des dauphins. Le symbolisme du dauphin est important car: "Les Crétois croyaient que les morts se retiraient au bout du monde, dans les îles des Bienheureux, et que les dauphins les transportaient sur leur dos jusqu'à leur séjour d'outre-tombe." Deffradas dans le *Dictionnaire des symboles*.
Gracieuseté de M. Alain Clavet.

INVENTAIRE DES SOURCES ARCHIVISTIQUES DE L'OUTAOUAIS

Nous avons lancé dans le numéro 19 de notre revue ASTICOU, notre inventaire des sources archivistiques de l'Outaouais. Conséquemment aux commentaires reçus et aux demandes relatives à certains fonds qui nous furent adressées, nous avons décidé de poursuivre de façon plus incisive notre recherche en présentant d'une manière détaillée certains fonds.

En conséquence, puisque nombre de demandes concernaient principalement les fonds d'archives de la Société historique de l'Ouest du Québec, nous joignons donc à la présente publication, une description détaillée des fonds que nous possédons et qui récemment furent déposés au Centre régional des Archives nationales du Québec à Hull où ils sont consultables dès à présent, un instrument de recherche précis devant aider la recherche.

Jean-Paul Moreau
Archiviste
S.H.O.Q.

Collection: Société historique de l'Ouest du Québec Inc.

FONDS AUDIO-VISUEL:

- 1er août 1975: interview de soeur Marie GUSTAVE (Clorinthe Dufour)
12 août 1975: interview de M. et Mme (Lortie) John N. MORIN
21-27 août 1975: interview de M. Adélar BASTIEN
17 septembre 1975: interview de Mlle Simone A. MALHERBE
2 octobre 1975: interview de M. Hector MADAIRE
24 novembre 1975: conférence (1ère) "Le clergé a-t-il trahi les Québécois au cours de leur histoire", par Michel BRUNET.
16 février 1976: conférence (2ième) "Le clergé a-t-il trahi les Québécois au cours de leur histoire", par Lucien LEMIEUX et Jean-Pierre LANGLOIS.
22 mars 1976: conférence (3ième) "Le clergé a-t-il trahi les Québécois au cours de leur histoire", par Lucien CAMPEAU.
22 mai 1975: interviews de Guillaume DUNN et Jacques GOUIN
20 mars 1950: émission radio de CKCH "Soyons coeur franc"
27 mars 1950: " " " " " " " " "
3 avril 1950: " " " " " " " " "
10 avril 1950: " " " " " " " " "
17 avril 1950: " " " " " " " " "
24 avril 1950: " " " " " " " " "
1er mai 1950: " " " " " " " " "
8 mai 1950: " " " " " " " " "
15 mai 1950: " " " " " " " " "
22 mai 1950: " " " " " " " " "
29 mai 1950: " " " " " " " " "
5 juin 1950: " " " " " " " " "
12 juin 1950: " " " " " " " " "

- 16 juin 1950:** discours par Alphonse MOUSSETTE
- 20 juin 1950:** Allocution par le Vicomte Alexandre DE TUNIS
- 20 juin 1950:** émission de radio de CKCH "Dévoilement"
- 23-24 juin 1950?:** reportage de la cérémonie de présentation d'un pommier à la Ville de Hull
- 25 juin 1950:** émission de radio de CKCH "Croix lumineuses"
- 1er mars au 30 mai 1975:** émission radio de CKCH "Hull dans l'temps"
- Septembre à décembre 1975:** émission de radio de CKCH "L'histoire de Hull"
- 11 juillet 1977:** enregistrement d'une journée des personnes âgées au Lac Philippe.
- 12 juillet 1977:** interview de Mme ? GUERETTE
- 14 juillet 1977:** Chansons interprétées par M. ? GRATTON et M. ? TREMBLAY
- 28 juillet 1977:** enregistrement d'une soirée pour personnes âgées
- 8 août 1977:** enregistrement d'une soirée pour personnes âgées
- 11 août 1977:** Interview de M. Eugène MARLEAU
- 14 novembre 1977:** conférence "Le chemin parcouru" par Hector GRENON
- 18 janvier 1977:** interview de Mme Delisca LACELLES
- 19 janvier 1977:** interview de M. Zéphir LAFLECHE
- 27 janvier 1977:** interview de Mme Marie-Louise COULOMBE
- 30 mars 1977:** interview de M. François COULOMBE
- 21 avril 1977:** interview de Mme Cécile BENOIT
- 7 juin 1977:** interview de Mme Rosa MONTREUIL
- 8 juin 1977:** enregistrement de chansons folkloriques
- Avril-mai 1977:** *interview écrite* de M. Raoul PARENT
- N.d.:** *interview écrite* de M. H. PARENT
- N.d.:** *interview écrite* de Mlle Jeanne LALONDE
- N.d.:** *interview écrite* de Mme Sylvio OUMET
- 25 avril 1977:** *interview écrite* de M. et Mme Emile DUFRESNE
- 26 janvier 1977:** *interview écrite* de Mme Huguette PARENT
- 18 janvier 1977:** interview de Mme Delisca LACELLES
- 19 janvier 1977:** interview de M. Zéphir LAFLECHE
- 27 janvier 1977:** interview de Mme Marie-Louise COULOMBE
- 20 avril 1977:** interview de Mme Cécile BENOIT
- N.d.:** interview de M. François COULOMBE
- 28 janvier 1978:** causerie "Le père Legault se raconte" par Emile LEGAULT
- 12-13 mai 1978:** Déroulement du Congrès de la Société des Écrivains canadiens.
- 19 mai 1978:** Déroulement du Congrès de l'Association des Archivistes du Québec tenue à Hull (session sur l'Outaouais)
- 15 décembre 1978:** Conférence "L'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes à Hull 1878-1978" par Jean-Guy RODRIGUE.

FONDS ZÉPHIR LAFLECHE:

- Livre d'actions de la Compagnie d'Attractions Ltée (1930-37)
- Catalogue de l'école DIER de télégraphie de chemin de fer d'Ottawa, 1918
- Atlas du Canada, 1927

Livre-souvenir de la 16e convention du Bureau provincial de Québec
 et du Bureau fédéral du Canada de l'Association des marchands
 détaillants du Canada, 27-28 juin 1923
 Livres des minutes de la Cité de Hull, 1922 et 1923
 Livre d'adresses, 1930
 Annuaire téléphonique de Bell Co. of Canada, août 1922
 Guide touristique d'Ottawa, 1951
 Pamphlet descriptif "Hull industriel", 1908
 Revue "L'enseignement primaire" des Écoles primaires catholiques
 de la Province de Québec, Vol 49, No 4 (décembre 1927)
 Livre-souvenir des visiteurs de la Caverne Lafèche, 1953-58
 Catalogue de la Steel Co. of Canada Ltd, 1931
 Album-souvenir de la Fête nationale des Canadiens-français (24-26
 juin 1911)
 Ouvrage "Up the Gatineau" (N.d.)
 Almanach Rolland, 1935
 Ouvrage "Hull, The Power City/Ville hydroélectrique", 1927
 Guide touristique et atlas routier d'Ottawa et environnements, 1929
 Liste de vocation (N.d.)
 Guide touristique de Hull (N.d.)
 Livre de comptes de Zéphir Lafèche, 1911
 Pamphlet de la Chambre de Commerce de Hull, 1929
 Livre "Premières notions de science", 1920
 Pamphlet "Ford Times" de Ford of Canada, juin 1914
 Carnet de comptes de Zéphir Lafèche à la Caisse populaire Notre-
 Dame de Hull, 1916-37.
 Pamphlet sur la méthode phonique, 9 mai 1917
 Ouvrage sur le "merchandising", 1930
 Pamphlet sur Bytown (1826-1926)
 "The Retail Trade Review" Series 1 No 2 (septembre 1925)
 Pamphlet publicitaire sur le "Studebaker" (1939)
 Guide touristique "Western Québec Invites you" (N.d.)
 Registre social de Hull, 1928
 Historique des conférences de la St-Vincent-de-Paul, (1878-1946)
 Pamphlet sur le ADLER Planetarium and Astronomic 1 Museum de
 Chicago, 1935
 Cinq-Mars "Hull, son origine, ses progrès, son avenir", 1908
 Pamphlet de la Société des Anciens élèves du Collège Notre-Dame de
 Hull, 8 juin 1930
 Joseph Bonhomme "Notre-Dame de Hull: ses origines, ses oeuvres,
 son jubilee de diamant", 1931
 Guide touristique du district d'Ottawa, 1928
 Almanach de la langue française, 1921
 Guide touristique de Hull, du Pontiac et de Gatineau (N.d.)
 Bottin de la Cité de Hull, 1931-32
 Guide de la Cité de Hull, 1927
 Livre "Elementary Photographic Chemistry" Kodak Co., 1923
 Livre de chansons (en anglais), 1937
 Table-horaire du Canadian National Railways, 1937
 Table-horaire Wabash Trains, 1937
 Table-horaire Illinois Central, 1936

Table-horaire Alton Railroad, 1936
Ouvrage "Suggestions aux inventeurs", 1931

2 anciens appareils photographiques avec flash de Zéphir Laflèche
(N.d.)

Règle-souvenir de la Caverne Laflèche (N.d.)

2 éteignoirs à bougies (N.d.)

Ancienne boîte d'allumettes de Canada Match Co Ltd de Hull (N.d.)

Ticket de la Gatineau Bus Co Ltd (N.d.)

Photographie: église Notre-Dame de Hull (N.d.)

Photographie: église Notre-Dame de Hull (N.d.)

Photographie: Cercle dramatique de Hull (N.d.)

Photographie: pique-nique des Chevaliers de Colomb, 3 août 1924

Photographie: ancien bureau de poste de Hull (N.d.)

Photographie: bénédiction de la cloche, 1923

Photographie: début de Grand Feu, 1900

Photographie: Compagnie d'Attraction Ltée (N.d.)

Photographie: aérienne de la Caverne Laflèche (N.d.)

Photographie: non identifiées et non datées (au nombre de 9)

Reproduction de photos: Parlement du Canada et Chutes Niagara
(N.d.)

Photographie: Académie de La Salle, Ottawa, 18 septembre 1926

Carte de Noël: magasin Pharand, rue principale (N.d.)

Cartes de Noël: Voyage de George Washington (1732-1799)

Cartes de Noël: routière du Canada et des États-Unis, 1929

Cartes de Noël: Europe de l'Ouest, 1929

Cartes de Noël: Québec (N.d.)

Cartes de Noël: Ontario, 1924

Cartes de Noël: Nord de l'Ontario (N.d.)

Cartes postale: rue principale de Hull (N.d.)

Cartes postale: station de Pompiers No 2, Hull (N.d.)

Cartes postale: non identifiée

Affiche course de chevaux, 1906

Correspondance, 1914, 1922, 1927

Programme-souvenir du Collège Notre-Dame, 1928

Arbre généalogique Tousignant dit Laflèche (1668-1908)

Actions de la PIERCE CITY GOLD PROJECT, 1930

Nomination de membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste de Hull,
1957

Liste des anciens et nouveaux noms de rue de Hull (N.d.)

Texte d'un discours politique municipal, 1922

Texte de loi des véhicules automobiles, 1924

Listes électorales municipales (1936-37)

États financiers de la Compagnie d'Attractions Ltée (1923, 24, 25, 28,
29, 30, 31)

Reçus, chèques et factures (1908-1964)

Découpures de journaux, programmes, liste de pièces de théâtre,
Cercle Dramatique (1899-1917)

- Diverses découpures de journaux sur Zéphir Laflèche
 Actes de ventes de terrains, bail, index des Immeubles de Hull, police
 d'assurance (1907, 09, 11, 24, 34, 38, 41, 47).
 Autres documents: menu du café "La Parisienne" à Ottawa (N.d.)
 Programme de l'Exposition d'Ottawa (21-26 août 1939)
 Exemple de feuille de papier-entête du magasin de Zéphir
 Laflèche
 Pamphlet de la Compagnie Pain National de Hull Ltée (N.d.)

FONDS: Manuscrits et imprimés anciens:

- Livre des donations publiques et privées pour la construction de l'Église Notre-Dame de Grâce de Hull. 2 juillet 1892, avec lettre par L. LAUZON prêtre et même item en photocopie.
- Ouvrage sur la terminologie militaire de l'armée canadienne. 1896-1914
- Registre des visiteurs du Musée de l'Outaouais détenu par la S.H.O.Q., 22 juillet 1969 au 16 août 1973.
- Scrap book contenant des découpures de journaux relatives à la Société historique d'Ottawa (1933-37) et à la Société d'histoire régionale du Nord de l'Outaouais (1935-38).
- Journaux reliés sous forme de volume: Le Spectateur: Vol 20 No. 33 (7 janvier 1909) au vol 25 No. 3 (15 mai 1913).
- Lettres patentes (originaux) constituant en corporation dénommée Société des Anciens Élèves du Collège Notre-Dame de Hull Inc. (12 janvier 1929).
- Portrait (dessin) de W.L. Mackenzie King réalisé par H. Heyendal. N.d.

FONDS: Divers

- Pamphlets touristiques de diverses villes, villages et régions du Québec
- Commission de la Capitale Nationale, correspondance avec la S.H.O.Q. (1968-69)
- Exemplaires de journaux locaux:
 - Le Progrès de Hull, Vol 44 No 40 (mars 1968)
 - Le Progrès de Hull, Vol 46 No 32 (janvier 1970)
 - La revue de Gatineau (11 juin 1969)
 - Le match, Vol 1 No 1 (9 août 1952)
 - La Gazette de Maniwaki et de Gatineau, Vol 1 No 1 (3 mai 1929)
 - Quest Kebec, Vol 1 No 4 (22 septembre 1971)
 - Bulletin des anciens de l'Université d'Ottawa, Vol 18 No 1 (mars 1968)
 - Le Travailleur, Vol 45 No 23-24 (décembre 1975)
 - Le Travailleur, Vol 46 No 1-2 (janvier 1976)
 - Le Travailleur, Vol 46 No 3-4 (février 1976)
 - Le Travailleur, Vol 46 No 3-4 (février 1976)
 - Le Travailleur, Vol 46 No 5-6 (mars 1976)
 - Le Travailleur, Vol 46 No 7 (avril 1976)

- Dossiers d'étude élaborés par la S.H.O.Q.
 - Église Notre-Dame de Hull: chornologie des événements (1971-72)
 - Église Notre-Dame de Hull: étude générale (1971-72)
 - Église Notre-Dame de Hull: affaire Notre-Dame (1972)
 - Église Notre-Dame de Hull: rapport de conservation (1972)
 - Le Révérend père Delisle Reboul, n.d.

- Feuilletts techniques sur la muséologie et l'archivistique (1965-70)

- Divers articles publiés et non publiés:
 - "Early Kirk's Ferry" par Patrick M.O. Evans de la Gatineau Historical Society, (Mai 1968)
 - "Liste des localités et population des comtés de Pontiac, Hull, Gatineau et Papineau" (1966)
 - "Carbide Willson 1860-1915" par Mrs Marion Roberts de la Gatineau Historical Society (Juillet 1966).
 - "Asa Meech" (10 mars 1964)
 - "Hull et sa région: problème d'aménagement" par Pierre Houde, CEROQ (1967)
 - "Le grand chemin de la Beauce" par Honorius Provost de la Société historique de Québec (mars 1968)
 - "L'expédition d'Iberville: journal de bord" par coll. dont Gaétan Renaud Collège St-Alexandre (1969)
 - "Brève histoire du Collège St-Alexandre "par Paul Gay, in *L'Enseignement secondaire*, Québec Vol 40 No 3 (1961)
 - "Indian Village Site: Lake Deschênes" par T.W.E. Sowter, in *Archeological Report*, Ontario (1917)
 - "The Highway of the Ottawa" par T.W. Edwin Sowter, Ontario Historical Society, Vol 13 (1915)
 - "La destruction de la préhistoire du Canada" par J.V. Wright (15 mars 1969)
 - "La préhistoire de la péninsule du Labrador" par W.W. Taylor Jr in *Musée National du Canada*, No 7 (décembre 1964)
 - "L'archéologie préhistorique" in *Culture vivante*, No 18 (1970)
 - "Le Canada avant Cartier" par W.E. Taylor, J.V. Wright, R. Wilmeth et W.N. Irving, in *Musée National du Canada* (1969)
 - "La préhistoire de l'Est du Canada" par J.V. Wright (1965)
 - "Aperçu sur la recherche préhistorique au Québec" par Charles A. Martin et Jacques Cinq-Mars, University of Wisconsin (1969)
 - "Le pacte fédératif et les minorités françaises du Canada" par Séraphin Marion (1966)
 - "Les anciennes familles du Québec "par la Brasserie Labatt Ltd, n.d.
 - "La Cité d'Eastview devient la Cité de Vanier" par Séraphin Marion (1963)

- Programme-souvenirs:
 - Semaine du patrimoine: programme des activités (20-26 juin 1977)
 - Semaine du patrimoine: bulletin d'information (20-26 juin 1977)
 - Régiment de Hull: feuillet de chant, n.d.
 - Centenaire de la paroisse Notre-Dame de Hull (décembre 1969)
 - Paroisse Notre-Dame de Lorette (Val Tétreau) (1954)
 - Tricentenaire de l'arrivée au Canada des Premiers Marcotte (août 1967)
 - St-Charles sur le Richelieu (septembre 1937)

- Théâtre à Hull:
 - Programme de la pièce de théâtre "Les Patriotes", n.d.
 - Correspondance relative à l'exposition et au lancement de "85 ans de théâtre à Hull" (octobre 1969)
 - Livre-souvenir sur le 20e anniversaire de l'École d'Art dramatique de Hull qui présente la pièce "Oscar" (1964-65)
 - Livre-souvenir sur le 20e anniversaire de l'École d'Art dramatique de Hull qui présente Jean Desprez et Nicole Germain (1964-65)

- Toponymie de l'Outaouais:
 - Correspondance relative au changement de nom de la Ville de Hull et de ses rues (1968-69)
 - Liste des noms de rue de Hull et leur provenance, n.d.
 - Liste des noms des nouvelles rues de Hull et leur provenance, n.d.
 - Liste électorale de Hull (par rues) (1968)
 - Liste des journaux traitant de Hull et leur localisation dans la région (1968)
 - Liste des personnages, monuments et lieux historiques de l'Outaouais (1968)
 - Pamphlet toponymique de Montréal (1968)

- Découpures de journaux (Hull, Outaouais, S.H.O.Q., histoire du Québec, 1954-77)
 - "Le manoir Papineau sera reconnu comme monument historique" par Gilles Paquin, n.d.
 - "Les anglophones n'auront qu'à s'intégrer au Québec (M. Brunet) par J.F. Cloutier, n.d.
 - "A Deschambault: renaissance du vieux presbytère" par Carolle Marier, n.d.
 - "L'histoire de la Cité de Hull à CKCH" Le Droit (1975)
 - "Mort de Louis J.A. Papineau "La Patrie (24 novembre 1903)
 - "Le contrat de mariage de S. de Champlain" Le Droit (18 avril 1954)
 - "Philémon Wright, pionnier du développement de la région" (24 décembre 1964)
 - "Un musée à Hull" Le Progrès de Hull (22 octobre 1965)

- "Une société historique dans l'Ouest du Québec" par Michel Masse (23 octobre 1965)
- "Été historique" Le Progrès de Hull (24 octobre 1965)
- "Fondation d'une société historique à Hull" Le Droit (4 mars 1966)
- "On fonde une société historique" Le Progrès de Hull (11 mars 1966)
- "La société historique de Hull travaillera à faire connaître le passé de l'Ouest du Québec", Le Droit (16 avril 1966)
- "Évocation de la personnalité de Papineau", Le Droit (21 juin 1966)
- "Monuments historiques à Hull" Le Droit (22 juillet 1966)
- "Le projet de musée régional de la société historique" (21 novembre 1967)
- "Honorons nos pionniers" Lucien Brault (21 mars 1968)
- "La société historique propose l'expropriation du manoir Papineau" (25 mars 1968)
- "La société historique propose de changer le nom de Hull" (23 février 1968)
- "Une société historique doit éveiller la conscience des résidents" (2 avril 1968)
- "Vivre avec notre passé" Le Progrès de Hull (12 avril 1968)
- "La société voudrait devenir conservateur du musée" Le Droit (24 octobre 1968)
- "La Société historique de l'Ouest du Québec" Le Droit (2 novembre 1968)
- "La Société historique de l'Ouest du Québec" Le Droit (2 novembre 1968)
- "Musée de l'Outaouais loué à la S.H.O.Q." Le Droit (4 décembre 1968)
- "Hull Plays Name Game" Richard Cléroux (11 février 1969)
- "Another Name for Hull" (19 février 1969)
- "Hull gardera vraisemblablement le nom qu'elle porte actuellement" Le Droit (26 février)
- "50 ans de chantier avant la première chapelle" Le Droit (15 mars 1969)
- "Expédition de d'Iberville reprise par les étudiants du Collège St-Alexandre" Le Droit (5 avril 1969)
- "La société historique aspire en venir bientôt à une entente avec la C.C.N. sur le Musée de l'Outaouais" Le Droit (15 avril 1969)
- "Exposition historique à Hull" Le Progrès de Hull (24 avril 1969)
- "Le musée de l'Outaouais trouve toit et protection" Le Droit (24 mai 1969)
- "Congrès des Sociétés d'histoire au Trois-Rivières" Le Nouvelliste (9 juin 1969)
- "Une nouvelle revue Asticou" Le Droit (24 juin 1969)
- "L'escale arrive à Hull" Le Droit (29 septembre 1969)
- "Notre tradition théâtrale" Le Progrès de Hull (9 octobre 1969)
- "85e anniversaire du théâtre à Hull" Le Droit (16 octobre 1969)
- "La société historique marque les débuts du théâtre à Hull" Le Droit (27 octobre 1969)
- "Lancement de l'ouvrage historique: Par la bouche de nos canons de J. Gouin" Le Droit (1970)

- "Causerie sur les fouilles sous-marines de Restigouche" Le Droit (21 janvier 1970)
- "Étudiants recrutés pour les fouilles archéologiques à travers le Québec" Le Droit (3 février 1970)
- "Inextinguible: Jean Ménard" par Paul Gay, Le Droit (14 février 1970)
- "Contre ce district fédéral" Le Progrès de Hull (19 février 1970)
- "Un district fédéral: non" Le Progrès de Hull (9 avril 1970)
- "Thurso, ville progressive" Le Droit (12 septembre 1970)
- "La rivière outaouais livrerait une autre épave" Le Droit (12 septembre 1970)
- "L'escale: ses problèmes et les nôtres" Le Droit (12 septembre 1970)
- "Élections à la société historique" Le Droit (1er février 1971)
- "Logement subventionnés: anciens maires à l'honneur" Le Droit (15 avril 1971)
- "Les lecteurs nous écrivent: les noms de rues et l'histoire" Le Droit (23 avril 1971)
- "Ottawa River Museum" par Gladys Blair, Ottawa Journal (22 mai 1971)
- "Un toast à l'histoire" Le Droit (12 juin 1971)
- "Buckingham 1906: les gens en parlent encore à voix basse" par Marthe Lemieux, Le Droit (1972)
- "L'église Notre-Dame de Hull devra être démolie" par Pierre Martel, Le Droit (3 mai 1972)
- "Le statut accordé à l'enseignement de l'histoire au primaire, enquête de la F.S.H.Q., Le Soleil (3 juillet 1974)
- "Un peuple sans histoire" La Presse (26 août 1974)
- "L'enseignement de l'histoire au Québec" Le Progrès de Valleyfield (18 septembre 1974)
- "L'enseignement de l'histoire devrait être obligatoire" Le Droit (16 octobre 1974)
- "A défaut d'histoire générale, l'histoire locale obligatoire" Le Droit (26 octobre 1974)
- "Histoire obligatoire" Le Droit (8 novembre 1974)
- "La C.E.C.M. et l'histoire" Le Jour (9 novembre 1974)
- "Le ministre Hardy tient à l'histoire dans nos écoles" Le Droit (11 novembre 1974)
- "Lancement de la revue Asticou" (19 décembre 1974)
- "Un numéro 13 fatidique Asticou" par André Couture, Le Droit (11 janvier 1975)
- "La chapelle Papineau léguée à Héritage Canada" La Presse (10 février 1975)
- "Il fallait payer 15 ou 16 fois pour aller de Hull à Maniwaki (Emile Bourdage, Le Droit (29 mars 1975)
- "Outaouais-samedi" Le Droit (17 mai 1975)
- "L'épopée du premier poste de radio français CKCH" Le Régional (18 juin 1975)
- "Asticou: Hull 1870-1980" par J. André Hébert, Le Droit (18 octobre 1975)

- "Selon G. Dunn le nom d'Aylmer n'a rien d'historique" Le Droit (23 octobre 1975)
- "Mgr Briand était un habile tacticien" par Germain Dion Le Droit (25 novembre 1975)
- "Ferme expérimentale de Hull: un site historique" Le Droit (20 décembre 1975)
- "Antonio Pelletier méritait mieux" et Lettres de guerre d'un Québécois" par André Couture et Jean-Paul Moreau, Le Droit (20 décembre 1975)
- "Bilan provisoire de l'année littéraire dans l'Outaouais" par André Couture, Le Droit (27 décembre 1975)
- "L'Université du Québec à Hull logera la société historique" Le Droit (1976-77)
- "Québec implantera un centre des archives à Hull" Le Droit (4 mai 1977)

FONDS: archives administratives de la S.H.O.Q. (dossiers):

- Constitution de la S.H.O.Q. (projet et définitif) 1966-67, 1975
- Fondation de la S.H.O.Q. 1966-67
- Convocations de réunions des membres 1966-1975
- Procès-verbaux de réunions du Conseil de la S.H.O.Q. 1966-1974
- Procès-verbaux des réunions générales de la S.H.O.Q. 1969-1970
- Liste des membres et du Conseil de la S.H.O.Q. 1966-1977
- Membres honoraires de la S.H.O.Q.
- Finances de la S.H.O.Q. 1966-1977
- Subventions (A.N.Q.) 1966-1978
- Correspondance du Conseil avec les membres 1966-1977
- 175ième anniversaire de Hull, 1973-1975
- Requêtes pour préservation du patrimoine
- Toponymie outaouaise
- Musée de l'Outaouais
- Exposition de revues historiques, 1969
- Conférences de la S.H.O.Q., 1967-1977
- Correspondance générale et autres documents, 1966-1977
- Edgar Boutet (Le Bon vieux temps à Hull et 85 ans de théâtre)
- Asticou (félicitations)
- Asticou (correspondance pour collaboration, commentaires et abonnements)
- Asticou (échange de revues avec d'autres organismes)
- Asticou (textes originaux) 1967-1977
- Photographies et affiches
- Assemblée générale de l'Île de Hull, 1969-1972

- Aylmer Historical Society, 1974
- Caisse populaire de Hull
- Cegep de l'Outaouais, 1975
- Chambre de commerce de Hull
- Comité culturel de l'Outaouais, 1971
- Comité régional de développement de l'Outaouais, 1972-1977
- Commission de la Capitale nationale, 1967-1972

Commission scolaire catholique de Hull, 1970-1974
Commission scolaire outaouais-Hull, 1974-1976
Compagnie des Jeunes Canadiens
Conseil de la vie française en Amérique
Conseil économique de l'Outaouais
Conservatoire de musique de l'Outaouais
Fédération des Sociétés historiques du Québec, 1970-1977
Gatineau Historical Society
Heritage Canada
James McCuaid
Jos E. Gravelle
Manoir Papineau
Office national du Film
Paroisse Notre-Dame-de-Grâces de Hull
Perspectives-Jeunesse, 1974-1975
Société d'aménagement de l'Outaouais
Société historique de Montréal
Théâtre du Pont-Neuf de Hull
Ville (municipalité) de Hull

FONDS: Ferme du Castor

Financement et participants
Rapport final
Notes et fichiers
Photographies et cartes

NOTE:

Bien que complet en ce qui regarde les archives acquises par la S.H.O.Q., cet inventaire n'inclut point cependant ce qui est relatif aux acquisitions réalisées en 1979 et en cours d'archivage.

Collection: Société Historique de l'Ouest du Québec Inc.

Liste de livres appartenant à la S.H.O.Q.:

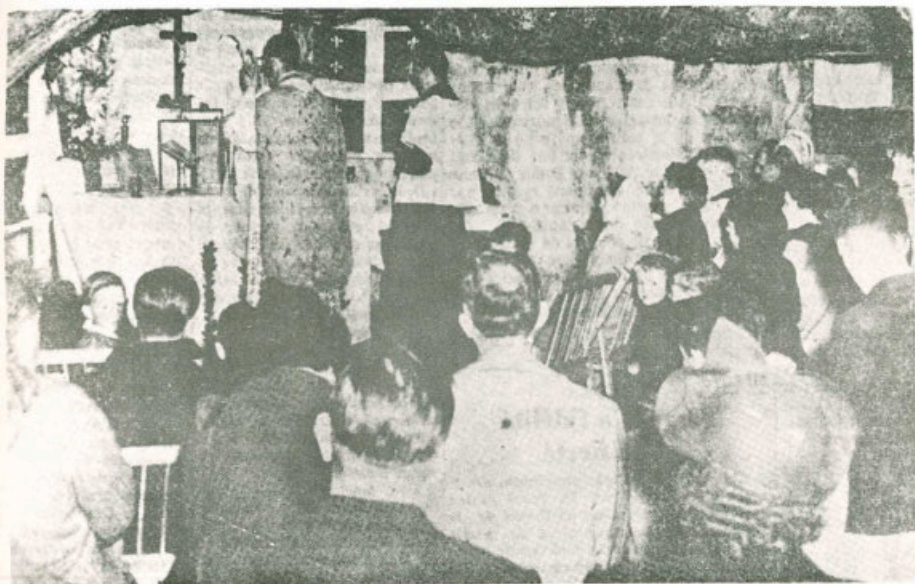
- Bériault, Yvon. *Les problèmes politiques du nord: l'archipel arctique*. Université d'Ottawa, Ottawa et Montréal, 1942, 204p.
- Boucher, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*. Société historique de Boucherville, Boucherville, 1964, 415p.
- Braibant, Charles. *France et Canada*. La Rochelle et Paris, 1955, 53p.
- Cadieux, Lorenzo et Couture, Jean-Claude. *De l'aviron à l'avion*, Bellarmin, Montréal, 1961, 136p.
- Canada, Ministère des ressources et du développement économique. *L'arbre et la forêt*, Ottawa, 1952, 70p.
- Carrière, Gaston. *Louis Reboul o.m.i. 1827-1877*. Université d'Ottawa, Ottawa 1959, 160p.

- Carrière, Gaston. *Le père du Keewatin: Mgr Ovide Charlebois: 1862-1933*. Rayonnement Montréal, 1962, 241p.
- Clément, Charles-Henri. *La belle aventure de Ville-Marie*. Apostolat de la Presse, Montréal et Sherbrooke, 1959, 205p.
- Commager, Henry S. and Morris, Richard B. *The Spirit of Seventy-six*. Harper and Row publishers, New York, 1967, 1348p.
- Communication Québec. *Répertoire des organismes de l'Outaouais*. Hull, 1977
- Deziel, Lucien. *Médaillons d'ancêtres*. Ed du St-Laurent, Montréal, 1970, 191p.
- Dheralde, Léon. *Dictionnaire de la langue limousine*, 1968, 214p.
- Ducasse, Russel. *Situation et besoins culturels de l'Outaouais québécois*, 1974
- Franc-Nohain, M. *Bonjour Messieurs*, Ed Cri du Québec, 1935, 59p.
- Gourd, Benoit Beaudry. *Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue*, 3 tomes, C.E.U.O.Q., 1973, 1977-1978
- Gray, Clayton. *Le vieux Montréal*, Ed du Jour, Montréal, 1964, 147p.
- Hacquet, Pierre-Fr. *Mémoire des missions des Montfortains dans l'Ouest 1740-1779*. Ed Louis Perouas, Paris, 1964, 176p.
- Hall, E. *Le Canada d'hier*. Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1967, 135p.
- Harper, colonel J.R. *A short History of the Old 78th Regiment*. Devsco publications Laval, 1966, 98p.
- Hebert, Monique et Le Noël, Michel. *Catalogue général des cartes, plans et dessins d'architectures*, Tome II, S.E.V.P.E.N., Paris, 1964, 466p.
- Hoar, Victor. *The mackenzie-Papineau Battalion*. Copp Clark publishing Co, 1969, 285p.
- Horman, Doris. *Varenes 1672-1972*, Comité du tricentenaire de Varenes, Ottawa, 1972, 381p.
- Jeannotte, Adhémar. *Vaudreuil: notes historiques*. Rigaud, 1964, 119p.
- Kagan, Hilde H. *The American Heritage pictorial Atlas of the United States*. American Heritage, 1966, 424p.
- Limoges, José C. (ed) *Ile Jésus: historique et personnalités*. Laval, 1968, 235p.
- Lloyd, Edward (ed) *Encyclopedic Dictionary*, Vol 5, London, 1895, 768p.
- McDonald, Donna. *Directory: historical Societies and Agencies in the U.S.A. and Canada*. 10th edition. American Association for State and Local History, Nashville 1975, 434p.
- Ministère des Affaires culturelles (Québec). *État général des archives publiques et privées*, Québec 1968, 312p.
- Poisson, Georges. *Les musées en France*. P.U.F. Que sais-je No. 447, Paris, 1950, 128p.
- Potvin, Damase, *le Zigzag*, Québec, 1929, 80p.
- Provost, Honorius. *Notre-Dame-de-la-Garde de Québec 1677-1977*. Société historique de Québec, cahiers d'histoire no 30, Québec, 1977, 279p.

- Racine, Jean. *Théâtre*, Paris, (1867?)
- Richer, Léopold. *Silhouettes du monde politique*, Ed du Zodiaque, Montréal, non daté
- Robert, Maurice. *Vanniers et vannerie du limousin et de la Marche*. Société d'ethnologie du Limousin, Limoges, 1964, 193p.
- Routier, Simone. *Paris, amour, Deauville*, Ed Pierre Roger, Paris, 1952, 163p.
- Routier, Simone. *Adieu Paris*, Beauchemin, Montréal, 1944, 199p.
- Thomson, Dale C. *Louis St-Laurent*, Cercle du livre de France, Montréal, 1968, 571p.
- Turgeon, Onésiphore. *Un tribut à la race acadienne: mémoires 1871-1927*. Ed G. Ducharme, Montréal, 1928, 526p.
- Université Laval. *Recensement des unités de documentation en histoire et en géographie au Canada français, Québec, 1920*.
- Ville de Hull. *Aménagement du ruisseau de la brasserie*, Hull 1974

Reuves appartenant à la S.H.O.Q.:

- American Heritage* (American Association for State and Local History), 16 (4) 1965, 16 (5) 1965, 16 (6) 1965, 17 (2) 1966
- Bulletin* (Fédération des Sociétés d'histoire du Québec), 1 (1967-68), 2 (1968-69), 3 (1969-70)
- Bulletin* (Société historique d'Arthabaska), 2 (1) 1972
- Canadian Historical Review* (University of Toronto Press), 53 (1,2,3,4,) 1972
- Journal* (Louisiana State Historical Association), 9 (2) 1968
- La revue de la presse dans l'Outaouais* (Communication Québec), 1974-75
- Lustucru* (Société historique de Boucherville), 3 (1976), 4 (1977)
- Le Patrimoine* (Fédération des Sociétés d'histoire du Québec), 1976, 1977, 1978
- Revue d'histoire de l'Amérique Française* (I.H.A.F.), 25 (4) 1972
- Revue d'histoire du Bas St-Laurent* (Société d'histoire du bas St-Laurent) 3 (1976), 4 (1977), 5 (1978)
- Revue d'histoire et de Tradition populaire de la Gaspésie*, (Société historique de la Gaspésie) No 44 (1973), 45 (1974), 53, 54, 55, 56 (1976), 57, 58 (1977)
- Revue Historique* (P.U.F., Paris), No 500 à 504 (1971-72)
- Revue historique de l'armée* (Ministère de la Défense nationale du Canada) No 1 et 4 (1972)



PREMIÈRE MESSE SOUTERRAINE — La caverne Laflèche, à 18 milles d'Ottawa, près du chemin de Saint-Pierre de Wakefield, a été la scène de la première messe sous terre, dans la région d'Ottawa, dimanche après-midi. Cet événement historique a été le résultat de la visite de 100 membres du club des Amis de la Nature de Montréal, à cet endroit. Le R.P. Paul-Émile Richard, C.S.V., a célébré la messe, cependant que le R.P. Anthime Paiement, C.S.V., prêchait le sermon. Le frère Florian Crête, également de la même communauté, directeur du club, assistait le R.P. Richard, C.S.V., que nous voyons dans la vignette ci-dessus en train de célébrer la messe. L'autel, appuyé sur la paroi rugueuse de la caverne, était décoré de glaïeuls et de feuilles d'érable. Parmi les visiteurs, on signalait en particulier le commissaire Paul Tardif de la cité d'Ottawa, et M. Pierre Brunet, sous-directeur adjoint des Archives du Canada.

(Photo "Le Droit"—par Pierre Normandin)

(Fonds Z. Laflèche, S.H.O.Q., 1953-1958)

INDEX GÉNÉRAL ASTICOU 1 À 20 (1968-1978)

- AGENT FRANÇAIS à Ottawa, Un, 2, (5-14)
ARCHAMBAULT, Pierre-Urgel, 19 (28-30)
ARCHÉOLOGIE au Québec, L', 7 (31-33)
ARCHIVISTES du Québec Inc. Association, 19 (35-38)
AUBRY, Claude, Littérature pour enfants au Canada français, 20 (38-47)
BÉLIVEAU, Lucien, Benjamin Sulte et l'Outaouais, 7 (5-13)
BELVÈZE, Commandant, 2 (5-14)
BIBLIOGRAPHIE de l'histoire de Hull, 9 (31-42)
BOIVIN, Aurélien, De quelques thèmes exploités dans le conte littéraire québécois du XIXe siècle, 20 (14-28)
BOULT, Jean-Claude, Bibliographie de l'histoire de Hull: Inventaire préliminaire, 9 (31-42)
BOURGOIN, Dr. Louis-Marie, Chapelle des chantiers (1846-1868), 20 (70-73)
BOURGOIN, Dr Louis-Marie, Chronique de la S.H.O.Q., 17 (37)
BOURGOIN, Dr. Louis-Marie, Père Louis-Étienne Reboul, fondateur de la ville de Hull, 18 (9-13)
BRIAND, Mgr Jean-Olivier, 16 (9-21)
BRUNET, Michel, Mgr Jean-Olivier Briand, 16 (9-21)
BRUNET, Pierre, L'expédition de Low, 9 (24-30)
BUCKINGHAM, 1906, 12 (1-40)
BUCKINGHAM, 1906, A propos de, 13 (4)
CADIEUX, L'épopée d'un coureur de bois, 13 (10-14)
CAMPEAU, Lucien, s.j., Le rôle de l'Église et sa ligne de conduite dans la formation de la Nouvelle-France, 16 (53-59)
CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., Établissement de l'Église à Hull et dans la région, 4 (5-16)
CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., Vie religieuse à Hull (1870-1880), 14 (20-26)
CARRIÈRE, Georges-E., Jean Dallaire, peintre canadien, 8 (16-26)
CARRIÈRE, Georges-E., Peinture religieuse de Jean Dallaire, 18 (3-8)
CASTONGUAY, Jules-Alexandre, 19 (23-25)
CHAGNON, Louis-Joseph, Hommage aux traducteurs de la région Hull-Ottawa, 3 (19-20)
CHAMPAGNE, Un Hullois au Klondike, 15 (34-40)
CHAMPLAIN, L'astrolabe de, 2 (4)
CHAPELLE des chantiers, La, 20 (70-73)
CHARBONNEAU, L'affaire, 13 (18-22)
CHARBONNEAU, Mgr Paul-Émile, Foi et histoire, 8 (4-6)
CHÂTEAU DE RAMEZAY, 17 (18-27), 18 (36-37)
CHEMIN parcouru, Le, 19 (4-11)
CLÉMENT, Gérard, Si Noël m'était conté: L'enfant mystérieux, 20 (48-57)
CLERGÉ a-t-il trahi? Le, 16 (5-6)
CONTE et littérature, Le, 20 (6-13)
CONTE littéraire québécois du XIXe siècle, Le, 20 (14-28)
CONTES de Louis Dantin, Les, 20 (29-37)
COURSOL, Luc, Les débuts de Mont-Laurier, 15 (2-11)

- DALLAIRE, Jean, peintre canadien, 8 (16-26)
 DALLAIRE, Jean, Peinture religieuse de, 18 (3-8)
 DANIS, Marie, La souris "Niquette", 20 (58-61)
 DANTIN, Louis, 20 (29-37)
 DICTIONNAIRE biographique du Canada,, 19 (28-30)
 DUBUQUE dans l'Iowa, La ville de, 5 (31-34)
 DUHAMEL, Roger, Le conte et la littérature, 20 (6-13)
 DUNN, Guillaume, Fort-Coulonge, site archéologique, 15 (16-23)
 DUNN, Guillaume, Forts de l'Outaouais, 14 (30-31)
 DUNN, Guillaume, Outaouais: Histoire d'une rivière, 5 (5-15)
 DUNN, Guillaume, Présentation de, 20 (74-76)
 DUPLESSIS n'a rien à faire là-dedans, 13 (18-22)
 DUPUIS-FILION, Hélène, Une période creuse pour les Hullois ordinaires, 1870-1880, 14 (3-10)
 ÉBOULEMENTS dans la vallée de la Lièvre, 13 (23-33)
 ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL, 1 (5-13)
 ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL, 17 (18-27)
 ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL, 18 (36-37)
 ÉGLISE à Hull et dans la région, L'établissement de l', 4 (5-16)
 ÉGLISE, Rôle socio-politique après la conquête, 16 (22-30)
 ÉLECTRIQUE de Hull, 9 (50-52)
 ESPOIRS et inquiétudes, 8 (3)
 FILION, Martin, Robert Rumilly par lui-même, 13 (15-17)
 FOI ET HISTOIRE, 8 (4-6)
 FORT-COULONGE, 15 (16-23)
 FORTS de l'Outaouais, Les, 14 (30-31)
 GAGNON, Serge, Le rôle socio-politique de l'Église et la religion catholique après la conquête, 16 (22-30)
 GOUIN, Jacques, Agent français "plus ou moins secret" à Ottawa en 1855, 2 (5-14)
 GOUIN, Jacques, Antonio Pelletier, médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal, 1 (5-13)
 GOUIN, Jacques, Avant-propos, Clergé a-t-il trahi? Le, 16 (5-6)
 GOUIN, Jacques, Avant-propos, Hector Grenon, Jules-Alexandre Castonguay, etc., 19 (2)
 GOUIN, Jacques, Avant-propos, Père Reboul, Jean Dallaire, etc., 18 (2)
 GOUIN, Jacques, Avant-propos, Rencontre des écrivains canadiens, 20 (3-4)
 GOUIN, Jacques, Avant-propos, Sensibilisation à l'histoire, 17 (1-2)
 GOUIN, Jacques, Échange de lettres à propos du Château de Ramezay et de l'École littéraire de Montréal, 18 (36-37)
 GOUIN, Jacques, Ferme du castor: reconstitution historique, 18 (39)
 GOUIN, Jacques, Jos Montferrand, 3 (5-9)
 GOUIN, Jacques, Médecin-poète à Hull, Antonio Pelletier (1876-1917), 15 (41-46)
 GOUIN, Jacques, Souvenir de Jean Ménard, poète, critique et historien de la littérature québécoise, 18 (34-35)
 GOUIN, Jacques, William Henry Scott, 6 (5-25)
 GOUIN, Jacques, William Henry Scott, 7 (15-27)
 GRENON, Hector, Chemin parcouru, Le, 19 (4-11)

- GRENON, Hector, Jules-Alexandre Castonguay, etc., 19 (2)
- GRÈVE d'importance à Hull en 1891, 13 (5-9)
- HÉBERT, J.-André, Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle, 14 (32-34)
- HISTOIRE orale de l'Outaouais, 15 (24-33)
- HULL, Bibliographie de l'histoire de Hull, 9 (31-42)
- HULL, Canton de, 5 (17-30)
- HULL, Célébration de la Saint-Jean-Baptiste en 1875, 14 (27-29)
- HULL électrique, 9 (50-52)
- HULL et le Témiscamingue, 9 (13-23)
- HULL, Grève d'importance en 1891, 13 (5-9)
- HULL, Luttes et polémiques politiques dans les années 1870, 14 (11-19)
- HULL, Vie religieuse (1870-1880), 14 (20-26)
- HULLOIS au Klondike, Un, Paphnuce Champagne, 15 (34-40)
- HULLOIS ordinaires, Une période creuse, 1870-1880, 14 (3-10)
- INCORPORATION de Hull, 14 (2)
- INCORPORATION de la S.H.O.Q., 9 (1)
- INVENTAIRE des sources archivistiques de l'Outaouais, 19 (31-34)
- JACOB, Jean-Noël, Nos traditions: La messe dans les chantiers, 20 (67-69)
- JOURNALISME québécois, 10 (11-3)
- KLONDIKE, Un hullois au, Paphnuce Champagne, 15 (34-40)
- LAFLÈCHE, Zéphyr, Un passe-temps agréable, cherchez votre nom, 18 (33-34)
- LALIBERTÉ, Guy, Lettre de l'artiste peintre, 18 (36-37)
- LALIBERTÉ, Guy peintre, 17 (3-14)
- LANGLOIS, Jean-Pierre, et Lucien Lemieux, Le clergé et les troubles de 1837, 16 (38-52)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, A propos du dernier numéro, "Buckingham, 1906", 13 (4)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Buckingham, 1906, 12 (1-40)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Colonisation: Hull et le Témiscamingue, 9 (13-23)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Éboulements dans la vallée de la Lièvre, 13 (23-33)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Mot du président, Incorporation de la S.H.O.Q., 9 (1)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Mot du président, Journalisme québécois, 10-11 (3)
- LAPOINTE, Pierre-Louis, Presse d'expression française à l'heure de la Confédération, 10-11 (4-75)
- LAURIER, Sir Wilfrid, La vie de l'illustre Joe Montferrand, 8 (27-30), (30-34)
- LAVOIE, Eugène, Présentation de Guillaume Dunn, Prix Henry Desjardins, 20 (74-76)
- LEGAULT, Émile, c.s.c., Le Père Legault se raconte, 19 (12-22)
- LEMIEUX, Gilles, Quelques noms indiens de chez nous, 6 (26-27)
- LEMIEUX, Gilles, Vie de l'illustre Joe Montferrand par Sir Wilfrid Laurier, 8 (27-30), (30-34)

- LEMIEUX, Lucien et Jean-Pierre Langlois, Le clergé et les troubles de 1837, 16 (38-52)
- LE MOINE, Roger, Le manoir de Monté-Bello, 9 (2-12)
- LESAGE, Michel, Plus ça change, plus c'est pareil! 9 (50-52)
- LIÈVRE, Éboulements dans la vallée de la, 13 (23-33)
- LITTÉRATURE pour enfants au Canada français, 20 (38-47)
- LORRAIN, Clément, prêtre, A propos du dernier numéro, "Buckingham 1906", 13 (4)
- LOW, L'expédition de, 9 (24-30)
- MANUEL d'histoire unique, 5 (3)
- MARCIL-BOURGOIN, Marie-Thérèse, Chronique de la S.H.O.Q., 18 (40)
- MARCIL-BOURGOIN, Marie-Thérèse, Chronique de la S.H.O.Q., 19 (42)
- MARION, Séraphin, Deux ouvrages de Jacques Gouin, 17 (30-36)
- MARION, Séraphin, Papineau, gloire du Canada français, 8 (7-15)
- MAROIS, Roger, L'archéologie au Québec, 7 (31-33)
- MÉNARD, Jean, Souvenir de, 18 (34-35)
- MINOTTO, Claude, Jules-Alexandre Castonguay, photographe-portraitiste, 1877-1972, 19 (23-25)
- MONTÉ-BELLO, Manoir de, 9 (2-12)
- MONTFERRAND, Jos., 3 (5-9)
- MONTFERRAND, Jos., 8 (27-30), (30-34)
- MONT-LAURIER, Les débuts de, 15 (2-15)
- MONTRÉAL, Habitants et marchands au XVIIe siècle, 14 (32-34)
- MOREAU, Jean-Paul, Forts de l'Outaouais de Guillaume Dunn, 14 (30-31)
- MOREAU, Jean-Paul, Histoire orale de l'Outaouais, 15 (24-33)
- MOREAU, Jean-Paul, Introduction, Le clergé a-t-il trahi? 16 (7-8)
- MOREAU, Jean-Paul, Introduction, Transcription de conférences, 19 (3)
- MOREAU, Jean-Paul, Inventaire des sources archivistiques de l'Outaouais, 19 (31-34)
- MOREAU, Jean-Paul, L'Outaouais et son patrimoine culturel 19 (39-41)
- MOUVEOT, J.C. prêtre, A propos du dernier numéro, "Buckingham 1906", 13 (4)
- MUSÉE de l'Outaouais, 4 (22-25)
- NAMUR, La colonie franco-belge de, 18 (14-32)
- NOËL m'était conté, Si, 20 (48-57)
- NOMS FRANÇAIS dans l'histoire de Chicago et du Middle-West, 3 (10-18)
- NOMS INDIENS de chez nous, 6 (26-27)
- NOUVELLE-FRANCE, Le rôle de l'Église, 16 (53-59)
- OTTAWA RIVER, The saw-dust nuisance, 9 (43-49)
- OUELLET, Fernand, Le rôle du clergé durant les troubles de 1837-38, 16 (31-37)
- QUEST DU QUÉBEC, L', 3 (3-4)
- OUTAOUAIS, L', 5 (5-15)
- OUTAOUAIS et son patrimoine culturel, L', 19 (39-41)
- PAPINEAU, gloire du Canada français, 8 (7-15)

- PELLETIER, Antonio, 17 (18-27)
- PELLETIER, Antonio, médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal, 1 (5-13)
- PELLETIER, Antonio (1876-1917), médecin-poète, 15 (41-46)
- PELLETIER, Huguette Tremblay, 17 (21-26)
- PELLETIER, Jacques, Dossier de la petite histoire, Le Château de Ramezay, Antonio Pelletier et l'École littéraire de Montréal, 17 (18-27)
- PELLETIER, Jacques, Edgar Allan Poe, Un plaidoyer pour l'histoire, 17 (15-17)
- PELLETIER, Jacques, Hullois au Klondike, Un, Paphnuce Champagne, 15 (34-40)
- PELLETIER, Jacques, Mission Sainte-Marie des Hurons, 17 (28-29)
- PELLETIER, Jacques, Perkins et le lac McGregor, 4 (17-21)
- PELLETIER, Jacques, Vrai visage d'Edgar Allan Poe (1809-1849), 19 (26-27)
- PELLETIER, Mario, Avant-propos, Incorporation de Hull, 14 (2)
- PELLETIER, Mario, Dernier message du rédacteur en chef sortant, 15 (1)
- PELLETIER, Mario, En 1891, à Hull éclate une des premières grèves d'importance au Québec, 13 (5-9)
- PELLETIER, Mario, Luttés et polémiques politiques à Hull dans les années 1870, 14 (11-19)
- PELLETIER, Pierre, Guy Laliberté, peintre, 17 (3-14)
- PERKINS et le lac McGregor, 4 (17-21)
- POE, Edgar Allan, 17 (15-17), 19 (26-27)
- POTVIN, Augustin, Espoirs et inquiétudes, 8 (3)
- POTVIN, Augustin, Fouilles archéologiques à Hull? 5 (4)
- POTVIN, Augustin, Manuel d'histoire unique? 5 (3)
- POTVIN, Augustin, Ouest du Québec à la croisée des chemins, 3 (3-4)
- POTVIN, Augustin, Revenons aux valeurs permanentes du passé, 7 (3-4)
- POTVIN, Augustin, Savoir pour s'orienter, 6 (3-4)
- POTVIN, Robert, Cadieux: L'épopée d'un coureur de bois, 13 (10-14)
- POTVIN, Robert, Petit musée deviendra grand, 4 (22-25)
- PRESSE d'expression française à l'heure de la Confédération, La, 10-11 (4-75)
- PRIX HENRY DESJARDINS, 20 (74-76)
- RATTÉ, Antoine, The saw-dust nuisance in the River Ottawa, 9(43-49)
- REBOUL, Louis-Étienne, fondateur de la ville de Hull, 18 (9-13)
- REBOUL, Père, Jean Dallaire, etc., 18 (2)
- RENCONTRE des écrivains canadiens, 20 (3-4)
- REVENONS aux valeurs permanentes du passé, 7 (3-4)
- ROBILLARD, Edmond, o.p., La tireuse de cartes, 20 (62-66)
- ROSS, John Jones, premier ministre du Québec, 1 (6-9)
- RUMILLY, Robert, Affaire Charbonneau: "Duplessis n'a rien à faire là-dedans", 13 (18-22)
- RUMILLY, Robert, par lui-même, 13 (15-17)
- SAINT-JEAN-BAPTISTE, Célébration à Hull en 1875, 14 (27-29)
- SAINTE-MARIE des Hurons, La mission, 17 (28-29)
- SAVOIR pour s'orienter, 6 (3-4)

SCOTT, William Henry, 6 (5-25), 7 (15-27)
 SENSIBILISATION à l'histoire, 17 (1-2)
 SOURIS "Niquette", La, 20 (58-61)
 SULTE, Benjamin, et l'Outaouais, 7 (5-13)
 TÉMISCAMINGUE, Hull et le, 9 (13-23)
 THÉRIO, Adrien, Du rose au bleu au noir, ou les contes de Louis
 Dantin, 20 (29-37)
 TIREUSE DE CARTES, La, 20 (62-66)
 TRADITIONS familiales, 7 (29-30)
 TRADITIONS, Nos La messe dans les chantiers, 20 (67-69)
 TRADUCTEURS de la région Hull-Ottawa, 3 (19-20)
 TRÉPANIÉ, Pierre, La colonie franco-belge de Namur (1871-1881),
 18 (14-32)
 TRÉPANIÉ, Pierre et Lise, Le Dictionnaire biographique du Canada
 (D.B.C.) et Pierre-Urgel Archambault, 19 (28-30)
 TROUBLES de 1837, Le clergé et, 16 (38-52)
 TROUBLES de 1837-38, Le rôle du clergé, 16 (31-37)
 TRUDEL, Gaston, Notes, nouvelles et projets, 5 (16)
 TRUDEL, Jean, Quelques noms français dans l'histoire de Chicago et
 du Middle-West, 3 (10-18)
 TRUDEL, Jean-Paul, Traditions familiales, 7 (29-30)
 TRUDEL, Jean-Paul, Ville de Dubuque dans l'Iowa, 5 (31-34)
 WRIGHT, Philémon, Les origines du canton de Hull, 5 (17-30)

Jacques Pelletier

CHRONIQUE DE LA S.H.O.Q.

Au cours du mois de mai 1978, notre Société a eu l'honneur d'accueillir le congrès de la Société des Écrivains Canadiens, tenu dans la région Ottawa-Hull. Jacques Gouin, grand organisateur de ce congrès, mérite les plus chaudes félicitations. Tout fut vraiment réussi, cocktail au Théâtre de l'Île de Hull, lectures de contes à l'Université du Québec, rue Notre-Dame à Hull, conférence par des personnages de haute compétence à l'Université d'Ottawa ainsi que la clôture du congrès par un banquet au Château Laurier où son Excellence Roger Duhamel, ancien ambassadeur du Canada, nous a servi une magnifique conférence.

Dans le mois de juin 1978, pour fêter la Saint-Jean Baptiste, notre Société a présenté à ses membres et amis une séance de films, intitulée "Matin sur la Lièvre" et "Le Chanoine Lionel Groulx". Chacun a pu apprécier les images colorées et poétiques du film "Matin sur la Lièvre";

Comme en 1978 nous fêtons le Centenaire de la naissance du Chanoine Groulx, nous avons présenté à notre auditoire un film sur la vie du Chanoine. Chacun a pu revivre quelques-unes des pages les plus intéressantes de la vie de l'un de nos grands historiens.

Tous nos membres ont été invités au congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire, tenu à Ville de Laval à la fin d'avril 1978. Il y eut de chaudes discussions notamment sur la protection du patrimoine historique et sa mise en valeur. La Société historique de l'Île Jésus a bien fait les choses. Elle nous a invité à visiter la maison restaurée de Benjamin Papineau qui maintenant sert de Musée et de lieu d'exposition.

Avec septembre 1978, ce sont nos élections et, les élus sont:
Président, Louis-Marie Bourgoin
Vice-président, Guillaume Dunn
Secrétaire, Marie-Thérèse Marcil-Bourgoin
Trésorier, René L. Ménard
Directeurs, Gertrude Lafèche, Jacqueline Ménard, Jean-Paul Moreau et Pierre Moreau.

Georgette Lamoureux, une de nos membres, auteur d'un livre récent: "BYTOWN ET SES PIONNIERS CANADIENS FRANÇAIS" nous a présenté à Hull à l'Université du Québec une conférence sur le sujet. Ce livre est pour elle le fruit de longues et patientes recherches. Nous avons ainsi été en mesure de mieux comprendre les origines françaises de Bytown.

Pierre-Louis Lapointe, archiviste en chef des Archives Nationales du Québec à Hull nous a présenté une conférence avec diapositives et multiples photos sur le patrimoine historique de l'Outaouais. Ce fut un périple qui nous conduisit du Pontiac vers Aylmer, à Hull, dans la Gatineau et la Lièvre. Ces différentes images nous ont permis d'apprécier l'esprit d'entreprise et le sens du travail de nos ancêtres.

En 1978, c'était le Centenaire de l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes à Hull. Notre Société se devait de souligner l'événement. Aussi le Frère Jean-Guy Rodrigue nous a présenté une conférence d'à propos sur le rôle exceptionnel que les Frères des Écoles Chrétiennes ont joué à Hull: "Ils ont été des pionniers et ont constamment travaillé au plein épanouissement de nos jeunes.

En janvier 1979, l'un de nos membres Alain Clavet, archiviste à la Collection Nationale de Photographies des Archives Publiques du Canada, la tête pleine des images d'un long voyage en Grèce, nous a donné une conférence intitulée "Redécouvrir l'Île de Crète". Les diapositives qui accompagnaient son récit nous ont permis de faire un voyage de quelque 1700 ans avant Jésus-Christ;

La restauration du Palais de Cnossos nous fut une révélation et une inspiration pour nous. Nous avons à l'esprit encore l'image du Prince à la fleur de lys.

Marie-Thérèse Marcil-Bourgoin
Secrétaire de la S.H.O.Q.



Droits réservés par la Société historique de l'ouest du Québec. Dépôt légal, 1er trimestre 1976. Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

Asticou, Cahier nos 1 et 2 (deuxième impression): \$1.00.

Asticou, Cahier nos 3-8: \$1.00 chacun.

Asticou, Cahier no 9: \$2.00

Asticou, Cahier double nos 10-11: \$2.00.

"La presse québécoise et hulloise d'expression française".

Asticou, Cahier no 12

"Buckingham 1906" (deuxième impression): \$2.00.

Asticou, Cahier no 13: \$2.00

Asticou, Cahier no 14: \$2.00

Asticou, Cahier no 15: \$2.00

Asticou, Cahier no 16: \$2.00

Asticou, Cahier no 17: \$2.00

Asticou, Cahier no 18: \$2.00

Asticou, Cahier no 19: \$2.00

Asticou, Cahier no 20: \$3.00

Asticou, Cahier no 21: \$2.00

Edgar Boutet, *85 ans de théâtre à Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1968, \$3.00

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome I, Hull, Éditions Gauvin, 1971, 165 p.: \$3.00.

Jacques Guoin, *William Henry Scott ou le destin romanesque et tragique d'un rebelle de 1837*, Hull, S.H.O.Q., 1972, 40 p.: \$3.00. (nouvelle édition augmentée d'un dernier chapitre inédit, en préparation).

N.B.: Tous les prix indiqués ci-dessus sont sujets à changement sans autre préavis.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome II Hull, Éditions Gauvin, 1974, 90 p.: \$3.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome III, les Éditions Gauvin, Hull 1975, 76 p.: \$3.00.

Suzanne Lafremière, *Henry Desjardins: l'homme et l'oeuvre*, Hull, Éditions Asticou, 1975, 145 p.: \$5.00

Guillaume Dunn, *Les Forts de l'Outaouais*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 168 p.: \$4.95.

Jacques Guoin, *Antonio Pelletier: la vie et l'oeuvre d'un médecin et poète méconnu (1876-1917)*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 343 p.: \$9.95.

Guillaume Dunn, *La Partie de baggataoué*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 102 p.: \$5.95.

Joseph Jolicoeur, *Histoire anecdotique de Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1977, 100 p.: \$3.50. (tome II en préparation)

Nota: Toutes ces publications sont en vente au siège social de la S.H.O.Q. et dans toutes les bonnes librairies.

